

# *LES DOUZE ACTES DU BOUDDHA*

*Traduction du « Crystal Mirror » Tome VIII, pages 41 à 93.*

La vie du Bouddha Shakyamouni est ponctuée par douze événements qui, traditionnellement, jalonnent également la vie de tous les Bouddhas. Par ces événements, les êtres éveillés rallument, réactivent, la lumière du dharma dans le monde et servent d'exemple à ceux qui suivent leurs traces. Bien que la liste de ces actes soit classée différemment selon les diverses traditions, tous les textes de ces traditions s'accordent sur les événements majeurs de la vie du Bouddha. La liste des douze actes du Bouddha ici présentée est celle de Bu-ston:

1. Le Bodhisattva, demeurant en Tushita, prend la Grande Résolution
2. Le Bodhisattva part de Tushita.
3. Le Bodhisattva entre dans la Matrice de sa Mère.
4. Le Bodhisattva prend sa dernière Naissance.
5. Le Bodhisattva excelle dans l'Accomplissement des Arts du Monde.
6. Le Bodhisattva vit comme Prince au Palais.
7. Le Bodhisattva quitte son Foyer.
8. Le Bodhisattva pratique des épreuves austères.
9. Le Bodhisattva devient victorieux sur Mara, Maître de l'Illusion.
10. Le Bodhisattva atteint l'Éveil Suprême d'un Bouddha.
11. Le Bouddha tourne la Roue du Dharma.
12. Le Bouddha manifeste le Parinirvâna.

L'histoire des douze Actes du Bouddha racontée ici se base sur le Lalitavistara-Sutra et le Mulasarvastivadin Vinaya, avec des sources supplémentaires remarquées.

## Premier Acte: Le Bodhisattva, demeurant en Tushita, prend la Grande Résolution

Ayant développé une générosité sans orgueil dans son existence antérieure en tant que Vishvantara, prince des Sibis, le bodhisattva s'était incarné dans le royaume céleste de Tushita comme le bodhisattva Shvetaketu.

Dans ce royaume où tous les futurs bouddhas attendent le moment de leur dernière naissance, Shvetaketu vécu cinq cent soixante-seize millions d'années et enseigna le dharma aux dieux (selon les calculs du Karanaprajñapti, un texte de l'Abhidharma). Quand le temps de sa vie à Tushita toucha à sa fin, les devas du Royaume l'exhortèrent à accomplir son grand dessein<sup>1</sup> :

*«Vous qui avez généré la lumière de la connaissance infinie, la vigilance et le discernement, rappelez-vous le trésor de votre abondant mérite. Par votre force et votre grande énergie unifiées, réfléchissez sur les prédictions de Dipamkara !.*

---

<sup>1</sup> Selon Taranatha (« Le Soleil de la confiance »), le Bodhisattva annonça lui-même aux dieux son intention de quitter le royaume céleste et renaître comme « le fils du roi Riz Pur afin de recueillir le nectar de la réalisation ». Il leur conseilla même de prendre naissance chez les humains afin de partager avec lui « cette ambrosie ». Les dieux tentèrent de l'en dissuader arguant qu'un épais brouillard d'actes négatifs recouvre la terre des Jambosiers, que ses habitants sont grossiers, que le continent tout entier est la proie de l'agitation d'esprit, et que les dix-huit maîtres imparfaits (des maîtres sophistes appartenant à des écoles aujourd'hui éteintes) ne contribuent pas à dissiper le trouble.

*«Vous avez anéanti le vice de l'orgueil, vous avez un cœur rempli de vertu, parfaitement contrôlé, reluisant de pureté, débarrassé des trois souillures. Mettez à exécution votre pratique de la générosité développée antérieurement !*

*«Emportez dans votre esprit les forces de votre tranquillité, de votre moralité, de vos austérités, de votre patience, votre retenue, vos efforts, votre méditation, puissance et sagesse. Réfléchissez sur tout ce que vous avez fait durant des centaines de millions de kalpas !*

*«Souvenez-vous, souvenez-vous, vous dont la renommée est illimitée, vous qui avez honoré des centaines de millions de Bouddhas. Réfléchissez sur votre compassion pour tous. Souvenez-vous de vos grandes actions. Maintenant c'est le moment ! Ne le laissez pas s'échapper!» (Voix du Bouddha I:23-24)*

Le Bodhisattva marcha ensuite vers le grand palais Dharmocaya où il enseignait habituellement aux dieux du royaume céleste de Tushita. Il s'assit lui-même sur le trône de lions et informa les dieux de son intention de ne vivre, à partir de ce jour, que douze années en Tushita. Alors les dieux descendirent sur la terre de Jambu et informèrent les grands Rishis et Pratyekabouddhas de l'imminence de la naissance du Bodhisattva. Entendant cela et sachant que bientôt la voix d'un bouddha proclamerait le dharma, le Pratyekabouddha Matanga s'éleva dans le ciel et entra en Nirvâna sous la forme d'une lumière incandescente. Dans un autre lieu, près de Varanasi, cinq cents autres grands Rishis entrèrent aussi en Nirvâna, et leurs reliques tombèrent sur terre, marquant ainsi leur passage. De nos jours, la prairie où ils atteignirent le Nirvâna est connue sous le nom de Rishipatana, le lieu où les Rishis tombèrent. Cet endroit devint si paisible qu'il attira des troupeaux de gazelles. Par la suite, il s'appela "le parc des Gazelles de Mrgadava", lieu où le Bouddha tourna plus tard la roue du dharma pour la première fois.

Le moment et les circonstances de la naissance du Bodhisattva se révélèrent à lui sous la forme de quatre visions<sup>2</sup>. Le lieu serait Jambudvîpa, le plus méridional des quatre grands continents. Il prendrait naissance dans le pays central de Madhyadesa, pays de culture et de paix. Il renaîtrait dans la famille de la caste des Ksatriya (nobles guerriers), car ceux-ci étaient les plus respectés à cette époque. Sa famille de naissance serait dotée des soixante-quatre sortes de perfection, entre autres elle posséderait morale et sagesse pures et serait soutenue par une suite qu'aucune autre ne surpasserait en loyauté et vertu.

De tous les royaumes de Madhyadesha, celui qui n'avait aucune imperfection était le royaume des Shakyas, où vivent encore les descendants de l'ancien Sage Gautama, à l'origine de la lignée des rois Ikshvaku de la lignée solaire. La ville de sa naissance serait Kapilavastu. Shuddhodana, roi des Shakyas, serait son père, et Mayadevi, la fille de Suprabouddha, serait sa mère.

*«La ville des Shakyas est grande et prospère, les gens épanouis y vivent heureux. Les parents de Shuddhodana, le roi, et son épouse sont eux-mêmes d'une descendance pure. Les activités de Shuddhodana ne sont jamais ternies par ses émotions. Son corps est fort et bien constitué ; il a de brillants mérites...»*

De sa future mère, le Bodhisattva disait en songeant à elle:

*«Sa beauté est comme celle décrite dans les fables, ou comme une déesse parée de bijoux. Libre de toutes les fautes féminines, elle parle toujours avec vérité, ses mots ne sont jamais cassants ou brutaux, ni frustrés ou futiles... Ses mots sont doux et agréables car elle a véritablement abandonné toute avidité et toute arrogance, toute colère et tout orgueil, toute jalousie, tout mépris et violence. Elle est généreuse, morale, contente, dévouée à son mari, et sans désir pour qui que ce soit d'autre.» (Voix du Bouddha : I : 43-44).*

---

<sup>2</sup> Selon Taranatha, le Bodhisattva embrassant du regard la « Terre des Jambosiers », y observa cinq signes particuliers : la caste, le pays, le temps, la lignée et la femme.

## Deuxième Acte : Le Bodhisattva part de Tushita.

Sachant que le moment de son départ du royaume céleste de Tushita approchait, le Bodhisattva convia les dieux à une assemblée afin qu'ils reçoivent son dernier enseignement, connu sous le nom de Cyutyakaraprayoga, le Souffle de Vie. Ici, le Bodhisattva décrit les cent huit lumineuses portes du dharma, comme le fait chaque futur bouddha juste avant sa dernière naissance. À la conclusion de cet enseignement, des pétales de fleurs plurent sur le royaume de Tushita. De par le pouvoir du Bodhisattva, quatre-vingt-quatre mille dieux générèrent la pensée de l'illumination, l'esprit d'Éveil :

*«La Joie véritable est procurée en écoutant le dharma, en pratiquant la générosité, en ayant une conduite éthique, de la patience et une conviction spirituelle stable et ferme. Ce sont vos meilleurs amis. Aussi gardez toujours à l'esprit le Bouddha, le Dharma et la Sangha...*

*«Soyez enthousiastes pour le plus excellent des chemins. Avec la lampe de la sagesse, repoussez l'obscurité de l'ignorance. Avec l'éclair de la connaissance, déchirez le filet de l'erreur. Qu'y a-t-il de plus à dire ?» (Voix du Bouddha : I : 67-68)*

Le Bodhisattva Shvetaketu plaça ensuite sa couronne de bijoux sur la tête de Maitreya et lui transmit le pouvoir d'enseigner à sa place le dharma en Tushita. Puis il déclara dans une prédiction que le grand bodhisattva Maitreya deviendrait le prochain bouddha illuminé après Shakyamuni.

## Troisième Acte : Le Bodhisattva entre dans la Matrice de sa Mère.

Le Bodhisattva fit apparaître huit signes auspicioeux dans le royaume des Shakyas. Ensuite, le quinzième jour du mois de Vaisakha, quand la lune fut pleine, le Bodhisattva descendit du royaume de Tushita accompagné d'une grande suite de dieux. Mayadevi se reposait alors seule dans sa chambre. Dans son sommeil, la reine rêva<sup>3</sup> qu'un éléphant blanc comme la neige ou l'argent, possédant six défenses parfaites et un corps immuable tel le diamant, entraînait en son sein. Elle vit également une grande assemblée de dieux qui la louaient et touchaient son esprit, qui devenait calme et satisfait. Partageant sa vision avec son mari, Mayadevi demanda que les brahmanes soient appelés pour interpréter ce présage. Après avoir raconté son rêve, les brahmanes prédirent que cette vision signifiait qu'elle porterait le plus doué des fils. Ils ajoutèrent :

*«S'il abandonne l'amour, sa position royale, son foyer, partant errer comme un moine, libre des attachements, avec compassion pour tous les univers, il deviendra un bouddha digne de l'offrande dans les trois Mondes. Grâce à l'excellent nectar d'immortalité, il satisfera tous les êtres.» (Voix du Bouddha I : 99)*

## Quatrième Acte : Le Bodhisattva prend sa dernière Naissance.

Tous ceux de Kapilavastu se réjouirent d'entendre l'imminence de cette naissance, le pays des Shakyas éprouvait une grande joie et bénéficia de prospérité durant le temps de la grossesse<sup>4</sup> jusqu'à sa naissance. Après que le dixième mois lunaire fut passé, trente-deux signes annoncèrent que le temps était proche. Durant une visite au parc de Lumbini, Mayadevi, se tenant à une branche de l'arbre plak-sa, mit au monde, de son flanc droit, le Bodhisattva.

Shakra (Indra), seigneur du paradis de Trayastrimsa – royaume céleste des trente-trois dieux –, et Brahma, seigneur du monde de Saha, prirent le Bodhisattva dans leurs bras<sup>5</sup> puis un grand lotus

<sup>3</sup> Selon Taranatha, la reine rêva qu'un merveilleux éléphant s'introduisait dans son flanc droit, qu'elle volait jusqu'au plus haut des cieux, qu'elle gravissait un grand pic rocheux, qu'une multitude d'êtres se prosternaient à ses pieds.

<sup>4</sup> Selon Taranatha, durant sa grossesse la reine eut d'étranges idées telle que celle de boire l'eau des quatre océans, ouvrir les prisons, rassasier les multitudes. Ces envies venaient de l'enfant et non de la reine.

<sup>5</sup> Selon T., le seigneur des dieux, Centuple Sacrifice (sk. Shakra Devendra), aurait voulu recevoir le nouveau-né dans la douceur d'une peau de biche, mais le Bodhisattva ayant perçu à cet instant une légère arrogance de la part du dieu s'exclama : « Kaushika, lâche-moi ! » tandis que son corps se transformait en un puissant corps adamantin. Incapable de le tenir, le dieu

s'éleva de terre, servant de coussin pour ses pieds. Se tenant debout sans assistance, le Bodhisattva fit sept pas dans chacune des quatre directions et s'écria d'une voix semblable à celle de Brahma :

*«Le destructeur de la vieillesse et de la mort, le plus grand des médecins, est apparu.»* Regardant dans toutes les directions, il continua : *«Je suis le guide du monde. C'est ma dernière naissance.»* (*Voix du Bouddha I : 141*)

Des lotus s'épanouirent lorsque ses pieds touchèrent le sol. Un grand tremblement de terre résonna. Une lumière incandescente apparut, des arbres se mirent à fleurir et de la musique se diffusa, spontanément, d'une foule d'instruments provenant des royaumes célestes et humains. De nombreux autres signes miraculeux accompagnèrent la naissance du Bodhisattva. Un grand bonheur emplissait chaque être, qui, pour un instant, était libéré des sources de toute misère.

Dans un enseignement du Vinaya, il est rajouté qu'au moment de la naissance du Bouddha, quatre royaumes voisins furent simultanément illuminés par une éclatante lueur et des fils naquirent de leurs rois : Prasenajit, le fils de Brahmadatta, roi du Kosala ; Bimbisara, fils de Mahapadma, roi de Magadha ; Udayana, fils de Shatanika, roi de Kaushambi ; Pradyota, fils de Anantanemi, roi de Ujjayini. Ces

[Selon les Annales Bleues (page 17), le Bouddha était né le quinzième jour du mois Uttaraphalguni quand la constellation Tisya s'éleva dans l'année tigre bois mâle. Les traditions concernant l'année de la naissance du Bouddha varient.]

quatre fils deviendront rois après la mort de leur père et joueront un rôle comme disciples du Bouddha, dans le développement de la Sangha du Bouddha.

Les Annales Bleues mentionnent que dans la Chine lointaine, Chaowang, le quatrième empereur Chou vit les quatre quarts du monde enveloppés d'une brillante lumière dorée. Quand l'empereur demanda à ses astrologues le sens de cette lumière, ils l'informèrent qu'un «fils d'or» était né d'un grand roi du quartier occidental, et que cela devait être la cause de cette lumière. L'empereur comprit qu'un bouddha était né et demanda à quel moment la Chine recevrait sa bénédiction. Les astrologues prédisent la date où quatre moines apporteraient le dharma en Chine, aussi l'empereur ordonna-t-il que ces mots soient gravés sur le pilier d'un temple.

Sept jours après la naissance du Bodhisattva, le temps vint pour Mayadevi de quitter cette vie. Après sa mort, elle naquit dans le royaume céleste Trayastrimsha comme le font les mères de tous les bouddhas, sept jours après leur avoir donné naissance. Le Bodhisattva fut ensuite amené à Kapilavastu, où son père l'accueillit avec une grande joie. Shuddhodana appela l'enfant Sarvathasiddha : celui qui accomplit tous les buts, car depuis sa naissance, tous les souhaits du roi pour son royaume se réalisèrent. Le jeune prince était aussi connu sous le nom de Siddhârta – un diminutif de son nom – et Gautama puisqu'il descendait des anciennes lignées de Gautama. Shuddhodana confia le prince aux soins de Mahaprajapati, la sœur de Mayadevi, et lui procura une grande suite de serviteurs pour l'assister.

Peu après sa naissance, le grand Rishi Asita, ayant perçu les nombreux présages auspicioeux accompagnant la naissance du Bodhisattva, arriva au palais accompagné de son neveu Naradatta. En voyant l'enfant, Asita vit clairement en lui les trente-deux marques majeures et les quatre-vingts marques mineures d'un grand être, qui ne sont pas visibles à l'œil ordinaire.

Il savait que celui qui possédait de telles caractéristiques serait sûrement un monarque Chakravartin<sup>6</sup>, le souverain omnipotent d'un vaste empire. Il y avait une seule autre possibilité : un tel être, renonçant à tout pour devenir un moine, deviendrait un tathagata, un bouddha totalement éveillé, un guide inégalé dans tous les mondes. Ensuite, Asita poussa un soupir et des larmes coulèrent de ses yeux. Il voyait l'éveil du Bodhisattva, le départ de son foyer, et son succès : le prince deviendrait un bouddha

se mit à trembler. Le Bodhisattva naquit drapé d'habits célestes.

<sup>6</sup> Selon T. : ce sont les devins qui auraient vu en le Bodhisattva un monarque universel. Le grand Rishi Sans Entraves dit au roi : « Seigneur de la terre, ces doctes se trompent. Un monarque universel ne naît jamais dans une ère où règne la dissension. Cet enfant recèle le trésor de la loi, c'est un être au mérite extraordinaire : il combattra victorieusement toutes les formes du mal et deviendra bouddha... »

et guiderait un nombre incommensurable d'êtres au-delà du cycle de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

*«Et moi, je ne verrai pas ce joyau que sera le Bouddha. C'est pourquoi, Grand Roi, je pleure. J'ai un profond chagrin et soupire profondément parce que je ne deviendrai pas libre de la maladie et de l'attachement.» (Voix du Bouddha I : 154-55)*

Puis, oubliant sa peine personnelle, Asita pensa à tous ceux qui bénéficieraient de l'enseignement du Bouddha et il retourna chez lui le cœur plein de joie. Asita quitta son corps comme il l'avait prédit, mais il avait instruit son neveu afin qu'il entre dans l'ordre du Bouddha dès que possible, après son Illumination. Le Vinaya atteste que son neveu réalisa la requête d'Asita. Comme il était de la famille Katya, il devint connu sous le nom du Grand Arhat Mahakatyayana.

Lorsque le prince eut quelques années de plus, le Roi Shuddhodana l'emmena avec lui au temple faire un hommage aux dieux selon la coutume des gens. Mais lorsque le Bodhisattva entra dans le temple, les statues des divinités incluant Shakra, Brahma, et les quatre gardiens du monde s'élèverent de leur place et vinrent se prosterner à ses pieds. Les Shakyas exultèrent de joie, des pluies de fleurs tombèrent des cieux et la grande ville de Kapilavastu trembla de six façons.

## Cinquième Acte: Le Bodhisattva excelle dans l'accomplissement des Arts du Monde.

Des sources variées sur la vie du Bouddha décrivent la radiance lumineuse du corps de Siddhârta, sa grande force, sa maîtrise des arts et des sciences du monde. Même dans sa jeunesse, il étonnait ses tuteurs et nourrices par ses capacités. À l'école – avec les autres enfants Shakyas –, il démontra sa complète connaissance des 64 écritures différentes<sup>7</sup> (des langues indiennes) et ouvrit l'esprit des autres enfants au dharma en récitant les syllabes de l'alphabet sanscrit. Pendant qu'il récitait, les syllabes devinrent comme un mantra et les sens divers de chaque son apparaissaient clairement. Son maître Visvamitra attesta que le prince savait déjà tout ce qu'il pouvait enseigner. Quoiqu'il fasse, le jeune prince inspirait à la fois des louanges et du respect mêlé de crainte chez tous ses observateurs. Une fois, lors d'une sortie à la campagne, le prince entra spontanément en samadhi sous un arbre Jambu.

Le Lalitavistara-Sutra mentionne que des Rishis voyageant dans les cieux se sentirent perturbés dans leur progression par quelqu'un détenant un plus grand pouvoir qu'eux. Regardant au sol, ils aperçurent le jeune prince en méditation profonde. Étonnés, les Rishis lui firent hommage. Voyant que le jeune prince était entouré d'un halo lumineux, même son père, le roi Shuddhodana, s'inclina devant le Bodhisattva ; il reconnut lui-même que cet enfant quitterait la maison pour l'éveil suprême. Du fait que Shuddhodana était préoccupé du bien-être matériel de son royaume, sa compréhension se voilait rapidement, mais le chemin spirituel restait clair pour le bodhisattva. Bien que Siddhârta retournât à Kapilavastu et se conformât aux us et coutumes de son peuple, son esprit était de plus en plus préoccupé par les pensées du départ de son foyer. Comme le prince grandissait, le roi Shuddhodana perçut sensiblement que les tendances à l'introspection de son fils se développaient. Il en était profondément perturbé car il craignait que son fils abandonnât la vie du monde et quittât les Shakyas dénués d'un puissant protecteur. Le roi prit conseil auprès de son ministre de l'intérieur qui lui conseilla de marier le prince :

*«Une fois qu'il sera marié, et en compagnie de merveilleuses femmes, il connaîtra de tels plaisirs qu'il ne quittera pas sa famille, et de cette manière la succession des rois Chakravartin sera certainement préservée. Les Shakyas seront respectés et non sujets au mépris des rois frontaliers.» (Voix du Bouddha I : 212).*

---

<sup>7</sup> Selon T. : le Bodhisattva calligraphia un alphabet que son professeur n'avait jamais vu. L'enfant annonça : « Cette écriture se répand dans ce monde lorsque naît un monarque universel ou un bodhisattva ». En mathématique, il possédait toutes les théories connues et se mit à énoncer des séries inimaginables de chiffres et de calculs astrologiques dont le maître n'avait même pas entendu parler.

En y allant à reculons et pensivement, le Bodhisattva accéda à leurs souhaits : *«Je sais que les vices du désir sont sans fin ; ils sont la racine du chagrin accompagné par des regrets, des luttes, des hostilités... Je n'ai jamais eu le moindre goût ni inclination pour les qualités du désir.»*

Aussi le prince énuméra les qualités qu'il souhaitait que son épouse ait : elle doit être généreuse, bien éduquée, tournée vers la vertu, libre des fautes de la paresse, de l'avarice et de l'orgueil : *«Si une telle femme existe, Maître des Hommes, choisissez-la pour moi.»* (Voix du Bouddha I : 212-14)

Le roi Shuddhodana, immédiatement, diffusa une proclamation demandant que toutes les jeunes filles Shakyas en âge de se marier se rendent au palais. Ceci dans l'espoir qu'une parmi elles soit remarquée pour ses qualités par le prince Siddhârta. De toutes les jeunes filles du royaume, seule Gopa, fille du Shakya Dandapani, fut capable d'attirer l'attention du prince. Shuddhodana demanda alors à Dandapani l'autorisation que sa fille épousât le prince, mais Dandapani, sachant que le prince était habitué à la vie luxueuse du palais, douta que Siddhârta ait les qualités requises d'un Ksatriya (caste des guerriers).

Pour résoudre cette question, un tournoi fut organisé pour tous ceux qui voudraient démontrer leurs prouesses. Le vainqueur des épreuves épouserait Gopa. Le prince avait acquis, en effet, la totale maîtrise de tous les arts et sciences de ce monde, comme si ceux-ci étaient arrivés naturellement et sans effort. Les textes du Vinaya font état de l'oncle du prince Matulasulabha qui lui enseigna l'art du dressage des éléphants et de Sahadeva qui lui enseigna les arts du tir à l'arc. Quoiqu'il excellât aussi bien dans les activités physiques qu'intellectuelles – comme la connaissance des langues et des écritures ainsi que des calculs mathématiques – il restait très humble et seul son cousin Devadatta le jalousait. La jalousie de Devadatta devint si grande qu'au fil des ans ce fut une réelle obsession ayant pour unique pensée de discréditer le prince Siddhârta et de lui nuire autant que possible.

Devadatta était extrêmement fort et hautain. Au moment de ce tournoi, Devadatta vit un grand éléphant blanc conduit à l'intérieur de la cité. Ayant eu vent que c'était un cadeau destiné au prince Siddhârta, Devadatta, avec avidité, d'un seul coup, tua l'éléphant. Bien que le jeune Shakya Sundaranda tentât de déplacer le corps de l'éléphant hors de la ville, il ne pouvait lui faire passer les portes. Quand Siddhârta passa, il prit l'éléphant par la queue et lança le corps massif au-delà des 7 remparts et des 7 fosses qui entouraient Kapilavastu. Les badauds acclamèrent avec émerveillement et admiration le prince pour cet exploit, et cinq cents Shakyas quittèrent la ville pour participer au grand tournoi.

Selon le Lalitavistara-sutra, les épreuves incluaient les langues et les mathématiques aussi bien que les épreuves physiques d'habileté et de force dans des sports comme le tir à l'arc et la lutte. Dans toutes ces épreuves, le Bodhisattva était au-dessus des plus érudits et des athlètes les plus forts du royaume.

Dans l'épreuve du tir à l'arc, aucun arc ne pouvait lui résister, jusqu'au grand arc de son grand-père – le précédent roi Simhahanu – que Shuddhodana fit apporter. Nul autre que lui n'avait été capable de le soulever et de le bander. Avec cet arc, le Bodhisattva tira une flèche qui éclata en deux la flèche du guerrier Dandapani (le père de Gopa), passa au travers de la cible et continua plus loin. Finalement elle se planta au sol, créant une source connue par la suite sous le nom de Sarajupa, la Source de la Flèche<sup>8</sup>.

## Sixième Acte : Le Bodhisattva vit comme Prince au Palais.

Les démonstrations d'habileté mondaine du prince Siddhârta balayèrent les doutes de Dandapani et c'est volontiers qu'il donna au prince la main de sa fille<sup>9</sup>. Le mariage de Siddhârta et de Gopa soulagea grandement les craintes du roi Shuddhodana, car qui voudrait quitter une épouse si gracieuse et

<sup>8</sup> Le site fut marqué par la construction d'un stupa (cf. T.)

<sup>9</sup> Selon T. : Siddhartha était entouré de soixante mille épouses : trois reines principales (dont Gopa) avec chacune vingt mille suivantes.

vertueuse, un tel amour de famille, une vie avec de tels comforts et privilèges ? Qui oserait abandonner ceux qui l'aiment, qui dépendent de sa protection et de ses sages conseils ? Qui, éduqué et formé comme un prince pour devenir roi, prendrait à la légère ses devoirs et ses responsabilités ?

Alors que Shuddhodana était soulagé, les dieux commencèrent à s'inquiéter car il leur semblait que le Bodhisattva restait trop longtemps au palais (menant une vie de prince) : *« Si le Bodhisattva reporte à plus tard son départ du monde, il sera trop tard pour lui d'atteindre le parfait et complet Éveil. »*

Les dieux exhortèrent le Bodhisattva en parlant au travers des chants des musiciens du palais : *« Partez rapidement de cette luxueuse cité, souvenez-vous de votre grand vœu des temps antérieurs : lorsque vous aurez obtenu la dignité d'un Bouddha immortel, libre de la souffrance, vous étancherez la soif des êtres sensibles avec le nectar de l'immortalité... Durant des centaines de vies, vous avez développé un grand amour, ayant plaisir dans la compassion et le détachement. Partagez avec le monde cette conduite excellente qui a été votre pratique. »* (Voix du Bouddha : I : 247-48)

En récitant les aspirations et vœux du Bodhisattva pris dans les temps antérieurs, les dieux évoquèrent le pouvoir de la mémoire du Bodhisattva, ce qui réveilla ses intentions. Sachant que la prospérité est soumise au changement et à la cessation, que la joie se termine en tristesse, l'amour en séparation, le Bodhisattva déchira le filet de l'illusion et s'appliqua lui-même entièrement à rechercher une solution à la souffrance.

Cette nuit-là, le roi Shuddhodana eut le rêve que son fils portait des haillons de pravrajaka, une sorte de moine errant. Il fut un moment submergé par la tristesse ; puis dans son esprit des résolutions germèrent : il ferait construire un palais de plaisirs tel que personne ne pourrait résister, ainsi le prince serait si distrait par ces plaisirs qu'il n'aurait même pas la pensée de visiter les jardins à l'extérieur des portes de la ville. Aussi le roi fit construire trois palais, un pour chaque saison : été, hiver et mousson. Pour éviter que le prince ne s'en aille, il assigna une centaine de ses serviteurs à faire des rondes continues aux entrées de chaque palais.

Un jour, cependant, Siddhârta demanda la permission d'aller visiter les parcs extérieurs à la ville. Le roi ne pouvait le lui refuser. Il demanda à un cocher de conduire le prince. Il ordonna que la route des parcs soit débarrassée de tout ce qui était vieux et déplaisant et qu'elle soit magnifiquement décorée. Bien que cela fût fait, le prince vit sur la route un vieil homme marchant douloureusement avec le corps plié et tremblant. *« Quelle maladie est-ce ? »* demanda le prince à son cocher, qui lui parla de l'inévitable vieillesse :

*« La vieillesse prend la jeunesse de chacun, votre mère, votre père, vos proches, tous finiront dans la vieillesse. Pour les êtres vivants, il n'y a pas d'autre issue. »* (Voix du Bouddha : I : 286)

Absorbé dans ses pensées, le prince retourna au palais. Trois autres fois, il prit cette route ; à chaque fois, une nouvelle rencontre intensifiait ce que son père avait cherché à dissimuler : la réalité de la maladie sous la forme d'un homme souffrant de divers maux, l'inévitable réalité de la mort sous la forme d'un cadavre transporté sur le lieu de crémation. La vision finale fut celle d'un moine errant, voyageant le long des routes dans une contemplation sereine. Profondément touché par tout ce dont il avait été témoin, le Bodhisattva vit clairement l'amplitude de la souffrance, ce qui éveilla en lui la motivation de briser les liens des obligations et de l'attachement. Dans la quiétude de la nuit, le Bodhisattva alla rendre visite à son père :

*« Seigneur, le temps est venu pour moi de quitter la maison. S'il vous plaît, ne créez aucun obstacle. Ne soyez pas affligé. Ô Roi, je prie pour que ma famille et le peuple de mon royaume ne m'en fasse aucun grief. »* (Voix du Bouddha I : 302)

Shuddhodana dit à son fils de demander tout autre chose, et il lui l'accorderait. Mais lorsque le prince demanda d'être pour toujours libre de la vieillesse, de la maladie et de la mort, le père ne put rien faire car il savait qu'il n'avait pas le pouvoir d'exaucer de tels souhaits. Puis le roi contrôla sa peine et bénit son fils en disant :

*« Puisses-tu faire un grand bien pour le monde, puisses-tu te réjouir en libérant les êtres et puissent*

*toutes tes aspirations se réaliser. » (Voix du Bouddha I : 303)*

Le jour suivant le roi, ayant tenu conseil avec ses ministres, changea d'avis une fois de plus. Ensemble ils décidèrent d'empêcher le départ du prince. Le roi Shuddhodana mobilisa des effectifs de garde et renforça les portes de la ville. Avec crainte, les Shakyas étaient agités :

*«Puisse l'Etre Pur ne pas quitter la maison ! Puisse le descendant des Shakyas ne pas s'en aller ! Puisse la lignée des rois ne pas être brisée !» (Voix du Bouddha I : 292)*

La garde quadrillait les corridors et la cour aussi bien que les routes menant à l'extérieur de la ville. Les femmes du palais accrochaient des lumières à l'intérieur et ornaient les pièces avec des guirlandes de perles. Elles s'étaient mises d'accord pour se soutenir mutuellement afin de ne pas s'endormir. Elles convinrent que le son de la musique durerait toute la nuit, et que le prince n'aurait aucune opportunité de s'échapper.

Pourtant, en entendant le son de la musique, le Bodhisattva se rappela des réalisations obtenues dans ses vies antérieures :

*«Hélas, le monde n'est pas en paix, il est fait d'un amalgame de fils emmêlés ! Les êtres vont et viennent constamment d'un monde à un autre, ils courent d'un endroit à un autre, incapables de se libérer eux-mêmes de la ronde des naissances tournant comme une roue de feu illusoire. Puissé-je faire briller la lumière du dharma, apportant la paix et produisant le contentement de la sagesse !» (Voix du Bouddha I : 309)*

## Septième Acte : Le Bodhisattva quitte son Foyer.

Durant la nuit, en dépit de leur résolution de rester éveillés, toutes les femmes et les gardes du palais tombèrent dans un profond sommeil<sup>10</sup>. Traversant les salles où les femmes allongées pêle-mêle semblaient comme mortes ou abasourdies par l'alcool, le Bodhisattva ne vit rien de beau, mais plutôt un sol de chair, de corps cassés et défigurés. Voyant clairement que l'ignorance de sa propre destinée ne prévient d'aucune souffrance, il demanda à son cocher Chandaka de lui amener son cheval sans délai.

Incapable de dissuader le Bodhisattva de son objectif, Chandaka prépara Kanthaka<sup>11</sup>, le grand cheval, pour le voyage. Le Bodhisattva enfourcha le cheval qui sauta vers les grilles fermées de la cité. Les dieux enveloppèrent de leurs mains les sabots des chevaux, de manière à ne pas faire de bruit. Comme ils arrivèrent précipitamment sur la muraille, les portes massives s'ouvrirent en tremblant, comme de leur propre gré. Suivi de Chandaka, le Bodhisattva franchit la porte Est, laissant derrière lui sa vie princière. Regardant de nouveau le palais, le Sage prononça doucement ces mots :

*«Je ne retournerai pas dans la cité de Kapilavastu sans avoir obtenu ce qui met fin à la naissance et à la mort. Je ne resterai pas debout, je ne dormirai pas, ni ne marcherai en direction de la cité de Kapilavastu jusqu'à ce que j'aie obtenu le suprême Éveil, par lequel la vieillesse et la mort ne sont plus ! » (Voix du Bouddha I : 335)*

Prenant la route Sud de Kapilavastu, le Bodhisattva traversa le territoire des Shakyas, puis celui des Mallas. Il s'arrêta dans un lieu nommé Anumaneya (Maneya), près de la ville de Ramagrama. Descendu de cheval, il renvoya celui-ci avec Chandaka ; ce lieu est toujours connu sous le nom de Chandaka-Nirvartana, le lieu du retour de Chandaka.

Puis le Bodhisattva se coupa les cheveux avec son épée et échangea ses habits de prince contre ceux d'un chasseur rencontré sur la route<sup>12</sup>. Continuant au Sud, le Bodhisattva s'arrêta aux ermitages

<sup>10</sup> Selon T. : c'est le dieu Centuple Sacrifice qui plongea tous les habitants de la cité dans un sommeil auquel nul ne put résister.

<sup>11</sup> Selon T. : c'est le Bodhisattva lui-même qui partit chercher sa monture car Charmeur (son écuyer) refusait d'amener l'éta-  
lon.

<sup>12</sup> Selon T. : le dieu Centuple Sacrifice prit l'apparence d'un vieux chasseur, se drapant dans un tissu orangé qu'un bouddha



du Brahmane Padma, puis celui du grand Sage Raivata, puis celui de Rajaka, le fils de Datrimandandika où on l'accueillit et lui offrit des rafraîchissements.

Voyageant par étapes, il vint à Vaishali, pour y rencontrer le grand Maître Arada Kalama. Rapidement il réalisa avec succès tout son enseignement. Cependant celui-ci n'offrait aucune solution à la vieillesse, la maladie et la mort. Après être demeuré quelques temps à Vaishali, le Bodhisattva alla à Rajgir, capitale de Magadha et résidence du roi Bimbisara. Pendant quelques temps, il s'établit sur un versant du Mont Pandava, en retraite solitaire. Quand le Bodhisattva descendit en ville faire l'aumône, la radiance de son apparence impressionna grandement tous ceux qui le voyaient, y compris le Roi Bimbisara. Tôt le lendemain matin, le roi, accompagné d'une grande suite, alla sur le Mont Pandava y rencontrer le Bodhisattva. Le roi se sentit si heureux en sa présence qu'il s'inclina devant lui et lui offrit la moitié de son royaume pour qu'il restât à Magadha. Mais pour quelqu'un ayant abandonné un royaume, une telle offre restait sans écho. Au contraire, le Bodhisattva parla au roi des désirs, de leur nature obsessionnelle et de la plus satisfaisante vertu de sagesse :

*«Ô Roi, même si l'on satisfaisait tous les désirs, qu'ils soient humains ou divins, même les désirs dignes de louanges n'apporteraient pas une satisfaction complète car on en voudrait de plus en plus. Mais ceux, Ô Roi, qui sont paisibles et satisfaits, qui se contentent parce qu'ils sont instruits de sagesse, leurs perceptions sont emplies du Dharma vénérable et sans faute. De tels êtres sont réellement comblés. Aucune des qualités du désir n'apporte la moindre satisfaction. Ô Roi et Protecteur du Pays, plus on sert les désirs, plus il y a immédiatement de choses désirées. Tout comme boire un verre d'eau salée augmente la soif. Aussi, celui qui suit ses désirs les augmente.» (Voix du Bouddha II : 367)*

Rendant hommage au Bodhisattva, Bimbisara répondit :

*«Priez, soyez patient dans votre cœur avec celui qui désire se libérer de tout désir et vous invite ici. Quand vous aurez atteint l'Éveil, puissiez-vous partager vos enseignements avec moi, Ô Maître du Dharma. J'ai déjà reçu les plus grands bénéfices depuis que vous vivez dans mon royaume, Ô Etre naturellement réalisé.» (Voix du Bouddha II : 368)*

Puis le roi Bimbisara retourna à Rajgir avec son entourage, et le Bodhisattva quitta la montagne pour rencontrer le Maître Rudraka qui demeurait dans cette même ville avec sept cents disciples. Il excellait dans les pratiques ascétiques et son enseignement était tenu en grande estime. Le Bodhisattva réalisa facilement les pratiques de Rudraka. Celui-ci, grandement impressionné, lui demanda de partager la direction de sa communauté. Mais le Bodhisattva déclina. Bien qu'il ait développé les samadhis escomptés, ces pratiques étaient trop transitoires et limitées pour libérer les êtres de la vieillesse, de la maladie et de la mort.

## Huitième Acte : Le Bodhisattva pratique des épreuves austères.

Quand le Bodhisattva quitta Rudraka, cinq disciples seniors<sup>13</sup> décidèrent d'aller avec lui, impressionnés par sa confiance dans une plus grande réalisation. Ils voyagèrent au Sud-Ouest, au Mont Gaya, où ils restèrent quelques temps pratiquant l'ascèse, considérée par les gens de l'époque comme le chemin royal pour l'obtention des pouvoirs et d'une renaissance dans les royaumes célestes. Sur le Mont Gaya, le Bodhisattva eut une profonde compréhension de la nature du désir : bien qu'ils furent beaucoup à garder leur corps et leur esprit loin de tout désir, ils continuaient d'expérimenter ces tour-

---

par soi des temps passés avait confié à un esprit de la forêt, il se posta au bord du chemin, un arc et des flèches entre les mains. Le Bodhisattva qui trouvait ses somptueux habits mal adaptés à une vie de renoncement, estima que cette toile ferait parfaitement son affaire. Il proposa au chasseur un échange. Le dieu emporta ensuite le bel habit dans le monde des Trente-Trois pour en faire un objet de vénération.

<sup>13</sup> Selon T. : le père du Bodhisattva qui le faisait espionner avait envoyé trois cents serviteurs, le roi Bien Eveillé en rajouta deux cents. Quand Siddhartha les vit, il en retint cinq pour les instruire : trois du côté de son père et deux du côté de sa mère. Ils menèrent tous les six, la vie des chercheurs spirituels.

ments et étaient incapables de voir ou de manifester la plus haute sagesse. Pour libérer l'esprit, il est donc nécessaire de complètement pacifier l'attachement au désir.

Plus tard, le Bodhisattva et ses cinq compagnons allèrent à Uruvilva sur les bords de la rivière Nairanjana. Voyant l'eau pure et les splendides cascades, les rives jalonnées d'arbres feuillus au bois odoriférant, entourées de pâturages et de villages, le Bodhisattva choisit ce lieu comme auspice pour les pratiques ascétiques. Se nourrissant très peu, le Bodhisattva s'appliqua les règles de l'ascèse contemplative d'Asphanaka durant six années. Survivant d'une baie de genièvre par jour, puis d'un grain de riz, puis d'une graine de sésame, assis immobile exposé à la chaleur et au froid, au vent et à la pluie, son corps perdit de la radiance, sa peau devint noire et tannée, émaciée. Il était comme un squelette<sup>14</sup>. Finalement, à la limite de la mort, il aurait pu aisément attendre le plus haut des royaumes célestes. Mais, sa compassion pour tous les êtres le força à vivre et à se battre pour réaliser l'illumination d'un bouddha :

*« Sur un chemin où on devient faible et fatigué, personne ne peut manifester le complet éveil. Et si j'approche le Bodhimanda, le Siège de la Sagesse, avec la force de la connaissance mais ayant un corps affaibli, je ne pourrai consacrer ma dernière vie à la compassion. Vraiment ce n'est pas le chemin de l'illumination. Donc, après avoir repris de la nourriture et regagné mes forces, posséderai-je le Bodhimanda, le Siège de la Sagesse. » (Voix du Bouddha II : 403)*

Puis, avec un linceul qu'il trouva non loin dans un cimetière, le Bodhisattva se fit un vêtement. Il accepta la nourriture de Sujata, fille de Nandika, le chef du village avoisinant.

Après s'être baigné dans la rivière, avoir pris de la nourriture<sup>15</sup>, retrouvé des forces et de la vitalité, il marcha d'un pas décidé vers l'arbre de la Bodhi<sup>16</sup>. Un faucheur d'herbes lui donna de l'herbe Kusha pour son siège, offrande traditionnelle pour un Saint homme. Après avoir préparé son coussin de méditation, il s'assit sous l'arbre de la Bodhi, face à l'Est. Concentrant son esprit sur l'éveil, il fit le vœu solennel qu'il ne bougerait pas de cet endroit jusqu'à ce qu'il ait atteint son but :

*« Ici même sur ce siège, mon corps pourra flétrir, ma peau, mes os, ma chair pourront se désintégrer que ce corps ne bougera pas de ce siège même, jusqu'à ce que j'aie atteint l'éveil si difficile à obtenir durant des éons. »*

## Neuvième Acte : le Bodhisattva devient Victorieux sur Mara, Maître de l'illusion

Comme le Bodhisattva entra en méditation, des rayons de lumière émanèrent de son corps, se répandant dans toutes les directions, illuminant tous les champs purs des bouddhas dans l'espace illimité de la sphère du dharma. Percevant cette lumière, de grands bodhisattvas s'assemblèrent venant des dix directions des champs des bouddhas pour louer et rendre hommage au Bodhisattva. Puis, le Bodhisattva fit rayonner sa lumière vers la résidence de Mara<sup>17</sup>, dieu de l'illusion, que même les dieux n'avaient le pouvoir de contrer. Connaissant le sens de cette lumière, Mara rassembla ses fils et les généraux de ses armées de démons :

*« Quand le Bodhisattva s'éveillera, il en éveillera des centaines de milliers d'autres. Quand il obtiendra l'immortalité et entrera dans l'apaisement du Nirvâna, il videra mon royaume de chacun de ses êtres. »*

<sup>14</sup> Selon T. : le Bodhisattva se contraignit même à absorber la pire des nourritures, pour tout repas il mangea une minuscule boulette de bouse et d'urine d'un veau qui tétait encore sa mère.

<sup>15</sup> Selon T. : cette nourriture (breuvage composé de lait extrêmement raffiné dans lequel les dieux de la Sphère Pure avaient versé un remède qui donne des forces instantanément) fut offerte par deux jeunes sœurs, filles d'un chef de village nommé Clan. Elles avaient fait le vœu de se marier avec le prince des Shakyas lors de son accession à la monarchie universelle.

<sup>16</sup> Selon T. : conseillé par les dieux, il s'assit sur le trône de diamant, qui seul pouvait supporter les développements et parachevements de tous ses mérites, au pied d'un figuier des chevaux (nommé plus tard Arbre de l'Eveil) sur un coussin d'herbes kusha.

<sup>17</sup> Selon T. : Démon Menaçant prenant l'allure, les traits d'un messenger, voulut faire croire au Grand Etre que des ennemis avaient envahi la cité d'Ocre Propice et qu'il ne pouvait donc pas rester ainsi sans rien faire.

*Avec une vaste armée, nous devons aller de l'avant. Nous frapperons d'un grand coup le shramana qui est assis seul au pied du roi des arbres. Assemblez rapidement les quatre divisions de nos troupes. Si vous souhaitez me satisfaire, agissez rapidement ! Bien que le monde soit plein de pratye-kabuddhas et d'arhats, ma force n'en est pas pour autant diminuée quand ils entrent en Nirvâna . Mais s'il devient un Jina, un victorieux, un Roi du Dharma, il y aura un nombre de bouddhas illimité, leur nombre sera incommensurable.» (Voix du Bouddha II : 461-62)*

Le pouvoir de Mara sur les esprits des êtres vivants était formidable. D'un seul geste, il pouvait déformer la réalité et atteindre son objectif. Il était habile dans l'usage de l'illusion pour confondre la nature de la réalité et perturber les sens des êtres, les rendant esclaves de leurs propres avidité et peur. Dès lors, il appela son armée de démons habiles à prendre toutes les formes à converger par centaines de millions sur le Bodhisattva. Prenant les plus hideuses et répulsives des formes, l'armée de démons avançait, brandissant des épées, lançant la foudre, des matraques, des marteaux, des arbres déracinés, des rochers, des chaînes et des balles métalliques. Mais, comme ils lançaient ce matériel de guerre effrayant, celui-ci se transformait en guirlandes et en baldaquins de fleurs. Bientôt des fleurs recouvrirent le sol et pendirent comme des ornements aux branches de l'arbre de la Bodhi. Ce fut si magnifique que Mara était dévoré de haine et de jalousie. Alors, le Maître de l'illusion testa la nature du mérite du Bodhisattva, demandant qu'il appelle un témoin pour son illumination.

Le Bodhisattva<sup>18</sup> parla des vies antérieures où il s'était dévoué de façon inébranlable à la pratique de la vertu, toujours dans le but de libérer tous les êtres du pouvoir de Mara.

Touchant la terre de sa main droite, il lui demanda d'être son témoin de cette vérité. Et la terre trembla de six façons. La déesse de la terre, Sthavara, s'éleva à mi-hauteur du sol pour confirmer ce que le Bodhisattva avait dit.

En colère et humilié, Mara hésitait, mais, dominé par la fierté, il ne capitula pas. Ensuite Mara envoya ses belles et jeunes filles<sup>19</sup> pour séduire le Bodhisattva, mais sous le regard du Bodhisattva, leur beauté disparut et elle se révélèrent être laides par nature. Réalisant leur ignorance et honteuses d'avoir tenté de leurrer le Bodhisattva de leur charme, elle s'inclinèrent devant lui puis retournèrent auprès de leur père, lui implorant de cesser son attaque.

*«Ô Père, le mieux serait de lui tourner le dos aujourd'hui. Personne ne peut le déraciner si on n'a pas tranché la racine de la passion. Il est toujours patient et jamais perturbé ; rien ne peut être trouvé pour l'agacer.» (Voix du Bouddha II : 497)*

Voyant que le Bodhisattva restait indifférent, sans bouger, sous les pouvoirs les plus effrayants des ténèbres et les plus séductrices courtisanes célestes, Mara n'arrivait quand même pas à arrêter son attaque. Allant voir le Bouddha, il proclama :

*«Ce que vous recherchez n'est pas facile à atteindre. Bhṛigu, Angiras et d'autres grands Rishis, même par de grands efforts d'austérité, n'obtinrent point la suprême dignité. Comment pouvez-vous, vous, un homme ordinaire, l'obtenir ?»*

Le Bodhisattva répliqua :

*«Les austérités pratiquées par les Rishis (les sages de l'Inde ancienne) n'étaient pas précédées par la connaissance de la vérité. Leurs pratiques n'avaient aucun sens. L'esprit des Rishis était dominé par la colère et le désir pour le Royaume des Dieux. Ils persistaient dans l'idée que le soi est permanent et impermanent à la fois ; ils persistaient dans l'idée que la libération est un endroit.*

*«Quelques-uns disent que la vie n'a pas de but sérieux, d'autres n'ont pas de croyance définie. Certains croient en un dogme étroit, d'autres dans l'éternalisme. D'autres encore disent que celui qui possède un corps est sans corps, d'autres croient dans la vertu, d'autres dans la non-vertu. Certains*

<sup>18</sup> Selon T. : le Bodhisattva dit à Démon Menaçant qu'un seul acte de générosité lui avait permis de régner sur le monde du désir et donc du fait que lui-même avait accompli des centaines, des millions, des milliards d'actes de générosité pour servir les êtres, il était impossible qu'il n'atteigne pas la sagesse insurpassable.

<sup>19</sup> Selon T. : ses filles se nommaient : Soif, Plaisir et Jouissance.

*croient en un créateur, d'autres qu'il n'y a pas de créateur.*

*Ici, aujourd'hui, sur ce siège, vous ayant vaincu, ayant conquis votre fierté et votre armée, j'obtiendrai le pur éveil. Ensuite, à tous les êtres du présent et du futur, je montrerai le Nirvâna, la nature rafraîchissante de la paix et de la tranquillité, libre de toute souffrance.» (Voix du Bouddha II : 503-04)*

En rage et frustré, de nouveau Mara rallia ses armées de démons qui attaquèrent avec une férocité redoublée<sup>20</sup>. De nouveau le Bodhisattva appela la terre comme témoin, les éléments, le soleil et la lune et toutes les qualités qu'il avait développées dans les temps antérieurs. À nouveau il toucha la terre et un grand son s'éleva d'elle. Enfin Mara comprit que sa puissance était sur le point d'être anéantie, il se sentit lui-même jeté au sol ; il connaissait l'horreur d'approcher la vieillesse et la mort, sans la moindre possibilité de refaire sa gloire. Ses pensées tournèrent en rond, et la folie toucha son esprit, créant des images qui faisaient tomber son armée défaite en total désarroi. Jetant leurs armes, ils fuirent avec terreur.

## Dixième Acte : le Bodhisattva Atteint l'Eveil Suprême

Ayant dominé Mara, Maître de l'illusion, le Bodhisattva resta en méditation sous l'arbre de la Bodhi. Quand la nuit devint plus sombre, il entra successivement dans les quatre profonds niveaux de méditation. Pendant un certain temps, il resta au premier niveau, qui est libre des désirs et de non- vertu. Il était doté de la joie de la parfaite tranquillité.

Relâchant l'analyse et la réflexion, il atteint le deuxième niveau de méditation. Relâchant tous les attachements aux plaisirs, il habita pour un certain temps le troisième niveau de méditation, connu comme l'équanimité qui demeure dans la grande joie et la vigilance.

Puis, relâchant toute saisie sur la joie, toutes les sensations plaisantes et déplaisantes cessèrent, et il entra dans le quatrième niveau de méditation dans lequel il n'y a ni souffrance, ni plaisir et où l'équanimité et la plénitude sont parfaitement pures.

Durant le premier quart de la nuit, le Bodhisattva perçut avec la claire lumière de sa conscience, l'apparition, la mort et la renaissance des êtres vivants, chacun selon ses actes, et il comprit pleinement les mécanismes du karma. À ce stade, il éveilla les trois Abhijnas, les pouvoirs spéciaux des bouddhas : le pouvoir des miracles, celui de l'ouïe super sensitive et celui de lire les pensées des autres.

Durant le second quart de la nuit, le Bodhisattva se concentra sur ses naissances antérieures et sut tout ce qui était advenu dans chaque vie : des centaines de naissances sur des éons.

Dans le troisième quart de lune de la nuit il tourna son esprit sur l'apaisement de la souffrance. Avec l'œil divin de la sagesse, il connaissait sans doute aucun l'ampleur de la souffrance et les conditions sans espoir des êtres sujets à la vieillesse, à la maladie et à la mort. Nulle part il ne voyait de fin au désespoir, à la frustration et à la souffrance.

Dans un instant suprême de grande compassion, le Bodhisattva vit que si la souffrance existait, il devait y avoir une cause. Examinant la cause de la vieillesse, de la maladie et de la mort, il perçut que la cause conditionnante de ces souffrances est la naissance. Où la naissance existe, viennent la vieillesse, la maladie et la mort. Puis il vit que la cause de la naissance est l'existence. Où il y a force du devenir, il y a inévitablement naissance. Puis il perçut que la souffrance est le résultat d'un enchaînement causal de douze événements - ou maillons –, chacun dépendant du maillon précédent.

Ainsi la cause de l'existence est la saisie, la cause de la saisie est le désir insatiable, la cause du désir insatiable est la sensation, la cause de la sensation est le contact, et la cause du contact est les

<sup>20</sup> Selon T. : sachant que le bruit est le pire ennemi de la concentration, Démon Menaçant changea l'arbre de la Bodhi en cristal et provoqua un ouragan déclenchant ainsi un tintamarre à faire éclater les tympanes. Mais les dieux de la Sphère Pure en immobilisant chacun une feuille de l'arbre, ramenèrent le silence. Puis ils entourèrent le Bodhisattva d'un forêt d'arbres kadambas épaisse de douze lieues, afin arrêter le vacarme épouvantable fait par les démons qui s'attardaient.

six sens. Les six sens dépendent du nom et de la forme (les Skandhas), le nom et la forme dépendent de la conscience, la conscience dépend des tendances karmiques et l'existence des tendances karmiques dépend de l'ignorance.

Puis, regardant en sens inverse, il devint clair que l'ignorance est la cause des tendances karmiques. À cause des tendances karmiques, il y a la conscience, et à cause de la conscience, il y a «nom et forme». À cause de «nom et forme», il y a les six sens. L'activité des six sens, le contact, donne naissance aux sensations, les sensations donnent naissance au désir insatiable. Le désir insatiable donne naissance à la saisie, la saisie produit la force du devenir. La force du devenir mène à la naissance puis à la maladie, à la vieillesse et à la mort. L'élan produit à travers ces douze enchaînements pousse les êtres de la mort dans l'ignorance. Le cycle se répète indéfiniment, assemblant une force à chaque répétition. Ces douze maillons dépendants sont connus comme les douze Nidanas et la doctrine décrivant leur interconnexion est connue sous le nom de Pratīyasamutpada, l'origine dépendante.

Percevant la cause de la souffrance, le Bodhisattva découvrit aussi le remède : les êtres pouvaient apprendre à briser la chaîne de causalité et mettre un terme aux cycles de misère perpétuelle. Comme le Bouddha le relate dans le Lalitavistara-Sutra :

*«Ainsi, Ô Moines, encore et encore, le Bodhisattva fixa son esprit sur les enseignements inconnus, générant sagesse et vision, générant la réalisation, une grande connaissance, la prudence et la compréhension. Et la lumière jaillit. À ce moment, Ô Moines, je reconnus, en accord avec la vérité, la souffrance de l'affliction. Je reconnus la source de l'affliction, la cessation de l'affliction, le chemin qui conduit à la cessation de l'affliction. En accord avec la vérité, je reconnus : c'est l'affliction du désir, c'est l'affliction de l'ignorance, c'est l'affliction du contact, c'est l'affliction de la vue. C'est ici que les afflictions cessent et disparaissent sans laisser de trace.» (Voix du Bouddha II : 522)*

Voyant comment la souffrance apparaissait, voyant sa cause et son remède, le Bodhisattva identifia la nature de chaque maillon de la chaîne de Pratītya-Samutpada séparément. Pour chacun il y avait un commencement, une fin, un chemin vers cette fin. Puis durant le dernier quart de la nuit, à l'âge de trente-cinq ans, le Bodhisattva atteint l'éveil complet, la parfaite illumination. À l'aube, les premiers rayons de soleil touchèrent le Bodhisattva transformé, illuminant la radiance de son corps doré, un être totalement éveillé<sup>21</sup>.

[Les Annales Bleues spécifient que l'Illumination du Bouddha eut lieu lors de la pleine lune de Vaisakha, dans l'année Chien femelle de feu.]

*«Des rayons de lumière par centaines de milliers émanèrent de son corps ; ils se répandirent sur les grands champs des Jinas, pacifiant tous les royaumes inférieurs. À cet instant précis, tous les soucis furent mis de côté, les souffrances, la fierté et la haine ne tourmentèrent plus personne.» (Voix du Bouddha II : 533)*

Le Vinaya relate que cette nuit-là le démon Rahu attrapa la lune (ce qui indique une éclipse lunaire) et Rahula et Ananda naquirent. Rahula était le fils du Bouddha. Ce fils était resté six années dans la matrice de sa mère pendant que son père pratiquait les austérités. Ananda, cousin du Bouddha, devint son serviteur et fut son compagnon continu.

[Selon la tradition Théravada, le Fils du Bouddha Rahula serait né avant que celui-ci quitte Kapilavastu.]

### **La décision d'enseigner le Dharma :**

Pendant une semaine, Celui qui est Béni resta sans bouger à Bodhimanda, dans la plaine de la rivière Nairanjana, faisant l'expérience d'une profonde méditation connue sous le nom de Pratyaharavyuha, assimiler la Nourriture de la Joie. Des déités de différents royaumes célestes vinrent pleins de

<sup>21</sup> Selon T. : les démons des clans des ténèbres allèrent répandre à Ocre Propice la rumeur de la mort du Bodhisattva, semant une profonde affliction dans toute la population. Mais les dieux démentirent aussitôt : « Le Dompteur des Shakyas n'est pas mort, il vient d'atteindre la sagesse insurpassable de la bouddhité authentique et parfaite ».

joie le louer, connaissant la signification de ce grand événement. Même des fils de Mara qui s'étaient tournés vers la vertu se réjouirent de sa victoire, comme le firent Shakra, le roi des dieux, ainsi que les déités de la terre.

Durant la deuxième semaine, pendant qu'il était assis en méditation, le Tathagata, l'Ainsi-Allé, visita les régions de notre univers d'un milliard de mondes et la troisième semaine, il contempla résolument le Bodhimanda. Durant la quatrième semaine, le Bouddha marcha de la Mer de l'Est à la Mer de l'Ouest.

Puis de nouveau Mara s'approcha du Bouddha<sup>22</sup>, essayant de perturber son objectif.

Il loua le Bouddha pour les résultats de sa réalisation, déclarant qu'il avait accompli le grand but de l'illumination. Et que le Tathagata se devait de récolter la récompense de ses efforts et d'entrer en Parinirvâna (c'est à dire quitter son corps pour l'au delà de ce monde). Mais le Bouddha resta impassible face à de telles flatteries. Il n'entrerait pas en Parinirvâna jusqu'à ce que la connaissance du Bouddha, du Dharma et de la Sangha soit solidement établie dans le monde, et jusqu'à ce qu'il ait soutenu les efforts d'un nombre incalculable de bodhisattvas, en leur donnant des prophéties de leur complet et parfait éveil.

Une grande tempête s'éleva durant la cinquième semaine. Mucilinda, le suprême Seigneur des nagas, ainsi que d'autres rois nagas des quatre directions, enveloppèrent le Bouddha pour le protéger des éléments. Le Tathagata passa la sixième semaine au pied de l'arbre nyagrodha, sur les rives de la rivière Nairanjana. À des passants qui demandaient des nouvelles de sa santé durant la grande tempête, le Bouddha répondit :

*«Douce est la solitude pour celui qui est profondément satisfait, qui a vu et entendu le dharma. Douce est la bienveillance dans le monde et l'attention aux créatures vivantes ! Douce est l'absence du désir, et douce est la victoire sur les souillures. Le contrôle de la vanité et de l'orgueil, telles sont les suprêmes joies !» (Voix du Bouddha II : 575)*

Durant la septième semaine, le Tathagata resta au pied de l'arbre de la Bodhi. Une caravane passa par là et deux marchands, Trapusa et Bhallika, réalisant qu'il devait être un Saint Homme, lui offrirent du miel et des gâteaux<sup>23</sup>. Pour ces actions méritoires, Shakyamuni leur prédit que dans une vie future ces deux marchands seraient des bouddhas appelés Madhusambhava.

Puis le Tathagata se retira dans la solitude pour réfléchir sur la façon de communiquer le dharma aux êtres vivants. Il considéra que le dharma est profond, subtil et ultimement clair, cependant difficile à comprendre et à examiner analytiquement :

*«Indicible, surpassant toute imagination, comment le faire connaître ?»* considéra le Bouddha. Combien de vies avait-il lui-même travaillé en direction de la réalisation ! Les êtres seraient-ils maintenant capables de comprendre ?

*«Ma compassion pour le monde est sans limite, et je n'hésiterai pas à satisfaire la requête des autres. Cette multitude a la foi dans Brahma – si Brahma le demande, j'enseignerai le dharma.»*

Puis Brahma, connaissant les pensées du Bouddha, requit auprès de lui l'enseignement sur la vue et le chemin de la libération :

---

<sup>22</sup> Selon T. : deux marchands vinrent auprès du bouddha lui offrir une bouillie de farine grillée avec du miel. L'Omniscient Bouddha savait que les bouddhas du passé avaient toujours recueilli les dons dans un bol à aumône, tandis que les religieux les recevaient dans leurs mains ou dans des récipients ordinaires et donc inconvenants. Les quatre grands rois du monde vinrent chacun offrir au Maître une coupe en pierre, un bol parfait fabriqué par un artisan céleste. Le Bouddha accepta les quatre et les bénit de façon à ce qu'ils n'en forment qu'un. Il reçut ainsi l'offrande des deux marchands. Mais cette nourriture pouvant occasionner des déséquilibres de l'élément vent, le Tathagata fut pris d'un léger malaise physique. C'est alors que Démon Menaçant surgit devant lui pour le supplier de passer dans l'au-delà de la souffrance. Ce que le Bouddha refusa. Centuple Sacrifice, seigneur des dieux, cueilli dans la Forêt des Jambosiers, la reine des plantes médicinales, le mirobolant et l'offrit au Tathagata qui non seulement guérit mais vit son endurance s'accroître.

<sup>23</sup> Voir note 22

*«Montrez clairement le chemin de la paix, de la joie, de la prospérité, libre de maladie et loin de la tristesse. Sans un protecteur, les êtres s'égarent du chemin du Nirvâna. Ô Guide, ayez pitié d'eux.»*  
(Voix du Bouddha II : 597)

Trois fois Brahma demanda au Bouddha d'enseigner le dharma pour le bienfait de tous les êtres. Percevant les diverses aptitudes des êtres, le Tathagata vit cependant que beaucoup ne comprendraient pas le sens profond du dharma, mais que pour d'autres son effort (de leur offrir l'enseignement) ferait la différence entre l'éveil et la misère. Pour eux, il enseignerait le dharma. Celui qui est Béni se décida ensuite d'aller à Sarnath où résidaient les grands Rishis. D'innombrables bouddhas avaient, avant lui, mis en mouvement la Roue du Dharma à cet endroit et maintenant Shakyamuni, celui à l'éveil parfait, ferait résonner une fois de plus dans le monde la voix d'un bouddha.

*«Auparavant, à Varanasi, j'avais fait soixante mille niyutas de kotis d'offrandes. Là, j'ai honoré soixante mille niyutas de kotis de bouddhas (un nombre immense).*

*Là, dans la grande cité de Varanasi, les Rishis du passé ont résidé. C'est un endroit toujours loué par les dieux et les nagas, où les êtres s'évertuent toujours au dharma.*

*Je me rappelle de ce joli bois nommé après les Rishis où quatre-vingt-onze mille kotis de Bouddhas, jadis, tournèrent la Roue. Cet endroit paisible, parfaitement calme, contemplatif, est toujours fréquenté par les biches. Dans ce parc, le plus joli de tous, dont le nom a été donné par les Rishis, je tournerai la Sainte Roue.»* (Voix du Bouddha II : 608)

*«Quels purs êtres y a-t-il, de bonne nature, faciles à entraîner, faciles à instruire, faciles à purifier, ayant peu de désirs, haines, et ignorances, qui ont une conscience inobstruée, et qui du fait de ne pas entendre le dharma seront grandement privés ?»* (Bouddha Shakyamuni)

Après avoir beaucoup réfléchi sur la manière d'offrir la connaissance éveillée au monde, le Bouddha se décida d'enseigner d'abord aux êtres qui n'étaient pas trop «voilés» par le désir, la colère et l'ignorance. Il pensa à Rudraka et Arada Kalama, ses anciens maîtres, mais par son omniscience, fruit de son éveil, il vit qu'ils venaient de mourir. Puis le Bouddha se tourna vers ses cinq compagnons. Il vit qu'ils étaient en train de méditer dans le Parc des Gazelles à Sarnath près de Varanasi, dans le petit bois où cinq cents Rishis étaient entrés en Nirvâna moment où ils entendirent l'imminence de la naissance du Bouddha.

Sur la route de Sarnath, allant vers le Nord et l'Ouest, par le territoire de Magadha, le Bouddha rencontra un moine mendiant. Ce dernier fit des commentaires sur sa radiance puis lui demanda quel maître il avait. Le Bouddha répondit : *«En vérité, je n'ai pas de maître, et il n'y a personne d'autre comme moi. Je suis l'unique, parfait Bouddha.»*

Affirmant qu'il était un Jina, victorieux de tous les péchés et conquérant sur tous les enseignements erronés, le Bouddha proclama son intention de tourner la Roue du Dharma à Sarnath. *«Qu'il en soit ainsi, Gautama, qu'il en soit ainsi.»* répliqua le mendiant qui, ensuite, continua sa route. (Voix du Bouddha II : 615-16)

Les gens des villages et hameaux le long de la route lui offrirent l'hospitalité lorsqu'il traversa Rohitavastu, Uruvilvakalpa, Anala et Sarathi. En approchant la rivière du Gange, le Tathagata manquait d'argent pour payer le batelier. Aussi demanda-t-il à celui-ci de passer gratuitement. Le batelier refusa, et le Bouddha décida de traverser en volant dans les airs. Plein de regrets, le passeur rapporta l'histoire à son roi Bimbisara, qui immédiatement abolit le prix à payer du passage, pour les moines mendiants.

Le Bouddha entra dans Varanasi tôt le matin, puis quitta la ville par la porte Est et marcha en direction du Nord vers le petit bois de Rishipatana, au Parc des Gazelles de Sarnath. Dans une vie antérieure, Shakyamuni avait vécu ici comme le chef d'un troupeau de gazelles. Le roi de cette époque avait été si impressionné par ce roi des gazelles qui avait offert sa vie pour en sauver une autre, qu'il avait proclamé que tous les animaux vivant dans ce parc seraient protégés des chasseurs.

Comme le Bouddha approchait du Parc des Gazelles, ses cinq compagnons de départ l'aperçurent

de loin. Considérant que le Bouddha était faible pour avoir abandonné ses pratiques ascétiques, quatre de ces ascètes décidèrent qu'ils n'avaient rien à faire avec lui, tandis que le cinquième, Kaundinya, restait en paix. Mais la radiance du Tathagata était si irrésistible qu'ils ne purent résister à se lever pour le rencontrer. Impressionnés par sa transformation, ils lui demandèrent d'enseigner le dharma<sup>24</sup>.

## Onzième Acte : le Bouddha Tourne la Roue du Dharma

Pendant le premier quart de la nuit, le Bouddha resta silencieux. Durant le second quart, à minuit il parla de différents sujets. Puis, pendant le dernier quart, le Bouddha se prépara à enseigner le dharma pour la première fois. Un millier de trônes apparurent honorant les Bouddhas du Bhadrakalpa (l'Éon Fortuné). Après avoir circumambulé les trônes des trois premiers Bouddhas de cet éon, Shakyamuni prit sa place sur le quatrième trône. La terre trembla de six façons, et une grande lumière irradia, apportant l'harmonie à tous les êtres de l'univers. Les bodhisattvas se réunirent autour de Shakyamouni ainsi que ses cinq compagnons qui étaient maintenant ses premiers disciples ; un grand nombre de dieux se joignirent à eux, de même que les gardiens des quatre directions.

Le Bouddha parla pour commencer de la voie du milieu qui évite les extrêmes de l'indulgence et de l'ascétisme :

*«Ô Moines, ayant abandonné les deux extrêmes du laxisme et de la discipline ascétique, le Tathagata enseignera le dharma par le moyen de la voie du milieu : la vue juste, l'intention juste, la parole juste, l'action juste, le comportement juste, l'effort juste, la plénitude juste, et la juste concentration méditative.» (Voix du Bouddha II : 629)*

Le Bouddha donna l'enseignement sur les Quatre Nobles Vérités, soulignant l'omniprésence de la souffrance, sa cause, son remède et l'octuple sentier qui garantit la libération. Ce premier enseignement, qui explique les Quatre Nobles Vérités suivant trois perspectives, est connu comme les douze étapes du Dharmacakra-Pravartana, Tournant la Roue du Dharma (*pour le texte complet, voir Voice of the Buddha I : 630-32*)<sup>25</sup>

*«L'œil est impermanent et ne reste pas, de même que l'oreille et le nez, ainsi que la langue, le corps et l'esprit.*

*Par nature ils sont souffrance, sans soi, vides et creux. Ils sont comme l'herbe ou un mur, non indépendants. Ils n'ont pas de vrai "soi", un nom, ou de vie.*

*Tous ces phénomènes se manifestent en dépendance de causes. Ils sont libres des deux extrêmes de l'existence et de la non-existence. Ils sont comme le ciel. Il n'y a ni créateur, ni ce qui est créé, seulement le karma des actions vertueuses et non vertueuses qui continue.*

*De cette façon, la souffrance s'élève en dépendance des agrégats, gonflée par le désir, augmentant largement. Avec les moyens du chemin, on voit tous les phénomènes comme égaux et par les moyens du dharma qui nettoie et purifie, l'on met fin à la souffrance.*

*Quand l'activité trompeuse du mental est comprise, ce complexe de production n'est plus. L'ignorance qui la génère ne s'élève plus,, il n'y a rien pour la faire apparaître. Quand la cause des tendances karmiques est enlevée, il n'y a plus d'influence conductrice tirant une chose après l'autre. C'est en dépendance de cette influence conductrice que la conscience apparaît...*

*Toutes les choses viennent des causes et des circonstances. Il n'y a pas de "soi" ou une personne allant de vie en vie.*

*Il n'y a pas d'activité conceptuelle ou de conceptualisation. Il y a seulement l'expression de la manière*

<sup>24</sup> Selon T. : pour éclairer la vue des cinq quant à sa bouddhité, le Bouddha leur demanda de ne plus s'adresser à lui en l'appelant Seigneur de Longue Vie, qualificatif donné à un sage qui n'a pas encore atteint la grande extinction (nirvana), c'est-à-dire l'immortalité : l'illusion vit encore en lui.

<sup>25</sup> Selon T. : suite aux enseignements que le Bouddha donna aux cinq, ils furent désormais six à avoir vaincu l'ennemi ignorance.



*dont sont les choses. Connaissant la manière dont sont les choses, il n'y a plus d'ignorance. Quand il n'y a plus d'ignorance, toutes les branches de l'existence sont anéanties, elles ne s'élèvent pas.*

*Cette succession de circonstances conniventes, le Tathagata l'a comprise ; pour cette raison, il donne cet enseignement, apparu de lui-même.*

*Cet ensemble des sens et des agrégats n'est pas "le Bouddha", Bouddha c'est la compréhension des causes, et seulement ça... Ainsi a été tournée la Roue du Dharma avec ses douze aspects. Cela fut compris par Kaundinya, et ainsi les trois joyaux : le Bouddha, le Dharma et la Sangha furent manifestés.» (Voix du Bouddha : II : 633-35)*

## LA SANGHA DES ARHATS

Kaundinya fut le premier à comprendre ces enseignements, le premier à devenir un Arhat, quelqu'un totalement dépassionné, qui n'est plus affecté par le désir, la colère, l'ignorance et les vues erronées. Comme le Bouddha continuait d'expliquer les Quatre Nobles Vérités, les quatre autres auditeurs devinrent également des Arhats. Par cet enseignement donné à ses premiers disciples, les trois joyaux (le Bouddha - le Dharma - la Sangha) virent le jour.

La Sangha, la communauté qui suivait les enseignements et l'exemple du Bouddha, se développa continuellement à partir de ce moment, attirant des personnes de toutes les couches sociales : riches et pauvres, Brahmines, guerriers, marchands, citadins et villageois.

Yashas, un jeune homme fortuné de Varanisha, traversa la rivière dans la nuit noire pour devenir le premier upasaka, ou disciple laïc. Puis son père, qui vint à sa recherche, trouva la paix à l'intérieur de la Sangha. L'épouse et la mère de Yashas rencontrèrent le Bouddha et devinrent ses disciples laïcs. Puis suivirent Purna, Vimala, Gavampati, et Subahu, tous des amis de Yashas qui prirent la pleine ordination dans la Sangha. Tous devinrent arhats après avoir entendu le dharma. Ayant entendu parler du Bouddha, cinquante jeunes issus des grandes familles de Varanasi entrèrent dans l'Ordre. Eux aussi devinrent arhats, menant le nombre des arhats à soixante.

Selon la plupart des traditions, le Bouddha Shakyamuni passa la première mousson après son éveil à Sarnath avec ses soixante disciples. Quand la saison des pluies cessa, le Bouddha les envoya enseigner le dharma dans des endroits distants. À partir de Varanasi, les Bhikshus pouvaient voyager en utilisant des routes bien établies et régulièrement utilisées, au Nord à Ayodhya et Shravasti, les deux grandes villes du royaume de Kosala, à l'Ouest vers Prayaga et Kaushambi, et de là vers Ujjayini ; les routes Est vers Rajgir et Vaishali, les capitales de Magadha et de la confédération Vriji. Quelques sources mentionnent que l'on demandait aux Bhikshus de voyager par paire, d'autres disent que le Bouddha leur demandait de voyager seuls de façon à ce que le dharma se répande plus largement.

Le Bouddha instruisit ses cinq premiers compagnons dans le Vinaya Theravadin et dans des textes similaires du Mahavastu, de cette manière : *« Ô Moines, je suis libéré des limites humaines et divines et vous aussi vous en est libérés. Allez ainsi et marchez pour le bien-être des êtres, pour leur bonheur, par compassion pour le monde, pour le profit, le bien-être, le bonheur des dieux et du genre humain. N'allez pas par deux au même endroit. Répandez le dharma qui est bon au commencement, bon au milieu, bon à la fin. Enseignez-le dans l'esprit et dans la lettre. Expliquez la pratique de la vie religieuse dans la plénitude de sa pureté. Il y a des êtres qui, par nature, ne sont pas aveuglés par les passions, mais s'ils n'entendent pas le dharma, ils seront perdus. Ces êtres se rallieront au dharma. »*

Puis le Bouddha voyagea à l'Est en direction de Uruvilva où jadis, avant son éveil, il avait pratiqué des austérités. À l'approche du village de Senani à Uruvilva, le Tathagata alla dans une forêt d'arbres à coton où il conversa avec soixante jeunes hommes qui devinrent disciples laïcs. Deva, un riche Brahmine et son épouse, de Kapilavastu, entendant dire que leur compatriote Shakyamouni enseignait dans le voisinage, allèrent le rencontrer. Tous les deux devinrent ses disciples, tout comme deux filles du village, Nanda et Nandabala<sup>26</sup>.

<sup>26</sup> Selon T. : c'étaient les deux jeunes filles qui avaient offert le breuvage au Bodhisattva. Elles réalisèrent la vérité lorsque le

À cette époque, Uruvilva Kasyapa, le plus vénère ascète du royaume de Magadha, demeurait sur les rives de la rivière Nairanjana accompagné par ses cinq cents disciples. Non loin de là, ses deux frères, deux ascètes, avaient chacun 250 disciples. Sachant que Uruvilva Kasyapa était capable de comprendre le dharma<sup>27</sup>, le Bouddha vint à son campement pour l'enseigner. Mais Kasyapa, se considérant lui-même comme pleinement éveillé, ne demanda pas l'enseignement du Bouddha. C'est seulement quand le Bouddha fit une démonstration de ses pouvoirs supérieurs que le Vénérable Kasyapa accepta de le prendre comme maître. Le grand ascète requit l'ordination et entra dans la Sangha avec ses cinq cents disciples ; ceux-ci jetèrent l'équipement de leur ancienne vie dans la rivière et s'habillèrent comme des Bhikshus. Peu après, les deux frères Kasyapa, voyant dériver dans la rivière leurs bâtons et équipements, vinrent voir avec leurs disciples quel désastre avait pu abattre leurs frères. Après une rencontre avec le Bouddha ils se joignirent à l'Ordre avec leurs disciples. Ce qui porta le nombre de disciples à mille.

Ces mille disciples accompagnèrent le Bouddha quand il retourna vers Magadha. Pendant un moment, ils s'arrêtèrent devant un petit autel sis au sommet du Mont Gaya à Gayashirsa, à une courte distance au Nord de Bodh Gaya. Dans ce lieu saint, le Bouddha donna l'enseignement connu sous le nom du soutra de Gayasirsa (NE 109), qui parle de la nature de l'éveil, à ces mille disciples ainsi qu'à une multitude de grands bodhisattvas qui se joignèrent à l'assemblée.

Contemplant à distance les lumières des feux de cheminée de la ville de Rajgir, il enseigna à ces mille bikshus le Sermon du Feu (pâli : Aditta-pariyaya). Dans ce soutra il explique comment toutes les choses (la conscience, les sens, les sensations) sont comme en feu, flamboyant du feu du désir, du feu de la haine et de l'ignorance. En voyant comment ces brasiers consomment la vie et le bonheur, les êtres peuvent couper les attachements à ce qui perpétue la souffrance et atteindre la sagesse libératrice.

La présence du Bouddha à Gayashirsa fut signalée au roi Bimbisara qui reçut la nouvelle avec une grande joie et envoya un messenger offrir à Rajgir, l'hospitalité au Bouddha et ses disciples. Des années auparavant, ce roi avait fait cinq souhaits qui s'accomplissaient maintenant : qu'un Bouddha apparaisse durant son règne – qu'il puisse le voir – qu'il puisse l'entendre parler du dharma – qu'il puisse le comprendre – qu'il puisse suivre ses conseils.

## RAJGIR

Le Tathagata s'arrêta avec ses disciples aux alentours de Rajgir, dans un petit bois agréable à l'extérieur de la ville. Comme il est relaté dans les textes et illustré dans les arts, le Roi vint saluer le Bouddha avec son chariot royal<sup>28</sup>, accompagné de centaines de serviteurs, de musiciens jouant des cymbales et des tambours, et accompagné d'une grande foule de citoyens impatients de voir le Bouddha et de lui faire allégeance.

La foule remarqua la présence du fameux ascète Kasyapa près du Bouddha et tout le monde se demandait si le Bouddha était devenu le disciple de Kasyapa ou si le Bouddha était un tel grand maître que même Kasyapa était devenu son disciple. Kasyapa voyant cette confusion déclara devant le Roi et son peuple qu'il était lui-même disciple du Bouddha.

Devant toute l'assemblée qui comprenait mille Bhikshus, le Roi Bimbisara et des milliers de citoyens, le Bouddha parla de l'impermanence de tout ce qui existe, comment la souffrance s'élève, de la vue et du chemin qui assurent le bonheur. Cet enseignement ainsi que la description de la rencontre du Roi Bimbisara avec le Bouddha est préservée dans le sutra sous le nom du Pratyudgamana-Bimbisara.

---

Bouddha leur enseigna la loi.

<sup>27</sup> Selon T. : le Bouddha alla le voir parce qu'il savait que si il convertissait ce brahmane, qui était déjà un sage reconnu, il pourrait sans difficulté libérer de nombreux êtres.

<sup>28</sup> Selon T. : suite à plusieurs incidents lors de son départ pour aller voir le Bouddha, le roi libéra tous les prisonniers et fit proclamer une invitation dans d'autres régions, pour venir entendre le Bouddha. Il s'avança sur la route un cortège de douze mille autres chars, dix huit mille cavaliers et plusieurs centaines de brahmanes et citoyens ordinaires.

ra sutra. Le roi devint un disciple laïc et fit le serment de s'abstenir de la violence à partir de ce jour. Il demanda au Bouddha de bénir Rajgir de sa présence et l'invita à une fête.

Le jour suivant, toute la population de Rajgir vint à la rencontre du Bouddha. Selon le Nidana-Katha la route du palais, longue de dix kilomètres, ne pouvait contenir tous ceux qui voyageaient ce jour-là. La joie des gens qui rencontraient le Bouddha était si grande que le lieu est devenu connu sous le nom de Vannabhu, le lieu des Louanges. Ensuite, du royaume céleste de Trayastrimsa, Shakra (Indra), le roi des dieux, apparut dans l'Assemblée sous la forme d'un jeune Brahmine. Il ouvrit le cortège dans la foule pour que le Bouddha puisse passer et conduisit le bouddha suivi par le peuple jusqu'à la cité de Rajgir.

Bimbisara accueillit toute la Sangha par des offrandes généreuses d'aumônes. Quand la fête toucha à sa fin, le roi versa de l'eau dans la main du Bouddha (coutume de laver les mains) et lui demanda d'accepter, en offrande pour la sangha, son jardin préféré, une magnifique bambouseraie à Kalantakanivasa, où les oiseaux kalantaka avaient une fois sauvé la vie du roi.

Cette bambouseraie est devenue la première résidence de la Sangha. Le Bouddha y donna beaucoup d'enseignements comme les Quatre Nobles Vérités, l'impermanence, la nature conditionnée de l'existence, des enseignements sur la moralité et la conduite qui établissaient la base pour la Sangha dans la vie quotidienne. Les membres de la famille royale, des ministres et des laïcs vinrent à la bambouseraie écouter les enseignements du Bouddha. Même les Devas descendirent de leurs royaumes paradisiaques questionner le Bouddha sur des points du dharma. Selon les *Annales bleues*, à Rajgir seul, le Bouddha établit dans le dharma le roi, plusieurs centaines de milliers de ses sujets et quatre-vingt mille habitants des royaumes des dieux.

Parmi les disciples femmes les plus dévouées au Bouddha, il y avait l'épouse du roi Bimbisara, la reine Kshema, réputée pour sa grande beauté. Bien que le roi souhaitât qu'elle aille visiter le Bouddha, elle n'était pas encline à le faire au début. Mais après avoir entendu tellement de commentaires élogieux sur le Bouddha en son palais, elle décida d'aller le voir. Pendant qu'elle approchait, le Bouddha montra à la reine orgueilleuse la vision d'une courtisane céleste beaucoup plus belle qu'elle-même. Humiliée, la reine détourna son regard, ne se sentant pas belle dans une telle compagnie. Puis elle vit les traits du visage de la courtisane changer, devenir vieux et se rider avec l'âge jusqu'à devenir "ratatinée" et elle tomba sans vie aux pieds de la reine. Comprendant par cela le caractère éphémère de la beauté et des valeurs basées sur l'apparence, la reine éveilla sa foi dans les enseignements du Bouddha. Finalement elle devint connue comme celle des disciples féminines du Bouddha qui avait le plus de sagesse.

Le Bouddha passa la deuxième retraite des pluies à Rajgir [la première selon le Mulasarvastivadin Vinaya]. La retraite des pluies devint bientôt une coutume annuelle : un temps de réflexion et de méditation. L'observation du Varsaka devint un facteur puissant qui unifiait la Sangha. Selon le Vinaya, les soixante premiers disciples revenaient de leurs voyages pour se joindre à cette convocation.

En quelques années, la Sangha avait établi un bon nombre d'autres viharas (demeure monastique) dans le voisinage de Rajgir, entre autre une place au sommet de Grdhrakuta, le Pic des Vautours. On l'appelle ainsi parce qu'il a une forme inhabituelle et que les vautours de la région y habitent. C'est sur ce lieu que le Bouddha enseigna les sutras de la Prajnaparamita durant la deuxième période de l'enseignement du dharma. Il y a enseigné aussi la plupart des sutras Ratnakuta durant la troisième période. Le roi Bimbisara, qui venait souvent chercher conseils et enseignements auprès du Bouddha, fit construire une large route jusqu'au sommet, que les pèlerins modernes continuent d'utiliser. L'introduction des sutras Ratnakuta décrit le Pic des Vautours tel qu'il était quand le Bouddha donna cet enseignement extensif :

*«Lorsque le Bouddha résidait sur le Pic des Vautours à Rajgir, de par la vertu du Tathagata, cette reine de montagne était généreuse, bienfaisante, majestueuse et irradiait de splendeur et de beauté. Ses pentes étaient ornées de vastes déploiements de fleurs et d'arbres fruitiers. Par le pouvoir du Bouddha les Yakshas (démons) et des tribus sauvages vivaient ici pacifiquement, comme les oiseaux et les animaux sauvages de toutes sortes.*

*«Dans cette montagne, les lacs, les ruisseaux et les points d'eau étaient couverts de lotus et les rives tapissées d'herbes variées. Les nuages qui couronnaient le Pic des Vautours étaient nettoyés par les voix puissantes des dieux qui révélaient le ciel étincelant. Les hautes herbes avaient la couleur de la gorge du paon et couvraient les pentes de la montagne. Les lotus couleur or, cristal et feu, donnaient un incomparable parfum dans toutes les dix directions.*

*«Les hommes, les dieux et les nagas avaient fait des myriades d'offrandes de précieuses gemmes, d'encens, de baumes, de soies, de bannières de victoire formant des nuées de couleurs brillantes qui décoraient la montagne. L'essence du bois de santal flottait dans la brise lorsque les dieux, les nagas et les gandharvas faisaient des offrandes au-delà de toute imagination pour louer l'honneur du Tathagata, qui vainc l'illusion née de l'action sans effort, manifestant le dharma dans toutes les directions comme un rêve».*

Rajgir, niché dans une vallée comme dans un grand bol, encerclé par cinq grandes collines, était entouré de nombreux bois et grottes agréables offrirent à la Sangha beaucoup d'espace pour la méditation et les réunions. Parmi la plus connue de ces localités, depuis longtemps favoris des ascètes et des sages, étaient le bois de Vaibhara, les grottes de Saptarni et de Indrasaila, et les grottes sur la côte de Sarpashundikaprabhara.

#### SHARIPOUTRA ET MAUDGALYAYANA :

Durant sa première année à Rajgir, le Bouddha établit la Arya Sangha, la communauté des Arhats qui montre les bienfaits des enseignements du Bouddha. Parmi ceux qui se joignèrent à la Sangha à cette époque étaient Shariputra et Maudgalyayana, deux des plus proches disciples du Bouddha. Shariputra, fils d'un riche philosophe Brahmine, était né à Nalanda, un village situé à peu près à six milles au Nord de Rajgir. Maudgalyayana, un Brahmine et fils d'un des ministres du roi, était né dans un village voisin. Tous les deux, depuis leur jeunesse, étaient réputés. Shariputra surpassait même son père dans la compréhension des écritures védiques, et Maudgalyayana avait reçu la responsabilité de l'éducation de cinq cents jeunes Brahmines.

Bien que leurs parents ne fussent pas en bons termes, Shariputra et Maudgalyayana devinrent amis proches. Un jour, pendant qu'ils contemplaient un grand festival, ils commencèrent à penser profondément à l'impermanence de la vie et à l'inévitable fin des efforts pour parvenir au bonheur. Quand Maudgalyayana, contre les vœux de sa famille, décida de quitter le monde pour une vie de renonçant, Shariputra vint avec lui. Tous les deux devinrent disciples de Sanjaya, un grand maître des Ajivika de tradition agnostique ou sceptique.

Avant que Sanjaya ne meure, il demanda à Shariputra et Maudgalyayana de devenir disciples du maître Shakya résidant à Rajgir ; ils ne devraient pas mentionner leur caste ni leur nom de famille, mais abandonner tout orgueil et pratiquer le dharma avec diligence dans la Sangha du Bouddha. Sanjaya leur donna un enseignement final sur l'instabilité du bonheur humain et leur donna la responsabilité de guider ses deux cent cinquante disciples. Les deux amis menèrent à bien les cérémonies de deuil de leur maître qui, leur semblait-il, avait touché le seuil de la sagesse, et ils firent le vœu que le premier des deux qui atteindrait le chemin direct à la vérité l'enseignerait à l'autre.

Shariputra rencontra bientôt le Bhikshu Ashvajit<sup>29</sup>, un des cinq premiers disciples du Bouddha. Impressionné par l'apparence de Ashvajit, Shariputra suivit le Bhikshu quand il marcha en Rajgir sur son parcours d'aumônes. Puis quand Ashvajit eut fini et quitta la ville, Shariputra lui posa des questions sur l'enseignement du Bouddha. Ashvajit répondit singulièrement :

*«Toutes les choses viennent en existence et meurent au travers des causes. Le Tathagata a expliqué les causes et la façon d'en finir avec elles.»*

---

<sup>29</sup> Selon T. : le Bhagavan, sachant que le moment était venu de libérer les deux ascètes et conscient que l'exemple d'un homme au comportement parfait déclencherait en eux la transformation adéquate, dit au vénérable « Dompteur de Chevaux » le plus discipliné de tous les moines : « Occupe-toi de ces deux errants ».

Ces paroles étaient suffisantes pour communiquer à Shariputra l'essence des enseignements du Bouddha. Il rapporta cela à son ami Maudgalyayana qui, lui aussi, pénétra immédiatement le sens profond et la signification de cette phrase.

Accompagnés par les 250 disciples de Sanjaya, Shariputra et Maudgalyayana vinrent à la bambouse-raie où le Bouddha enseignait et devinrent membres de la Sangha. Quelques semaines plus tard, lorsque le Bouddha résidait dans la grotte de Sukarakhata au Pic des Vautours, l'oncle de Shariputra, Dirghanakha « celui aux longs ongles », un ascète de l'école sceptique, vint juger de lui-même la sagesse du Bouddha. Quand Dirghanakha proclama qu'il était un sceptique et ne pouvait accepter aucune doctrine comme ultimement vraie, Shakyamuni lui montra l'inconsistance de cette proclamation.

Ce sutra est connue comme l'enseignement sur «Les questions de Dirghanakha», (NE 342). Elle gagna le cœur de l'ascète âgé et libéra complètement Shariputra de tous les attachements résiduels à la vie mondaine. Shariputra et Maudgalyayana devinrent arhats et à partir de cette époque, reflétèrent deux chemins complémentaires vers la libération : Shariputra était connu comme le disciple à l'insurpassable sagesse, et Maudgalyayana comme le disciple maîtrisant de manière insurpassable tous les pouvoirs (Siddhis).

La Sangha de Rajgir comptait alors mille deux cent cinquante Bhikshus : les mille disciples des frères Kasyapa et les deux cent cinquante de Shariputra et de Maudgalyayana. Lorsque dans les sutras il est mentionné une assemblée de 1250 Bhikshus, cela se réfère à ce groupe noyau de la Arya Sangha.

## *MAHAKASYAPA*

Mahakasyapa, disciple du Bouddha le plus évolué dans les pratiques ascétiques, était né dans le village Brahmine de Mahatista, près de Rajgir, et avait reçu une éducation traditionnelle. Son nom de naissance était Pippalayana, car il était né sous l'arbre Pippala. Depuis son plus jeune âge il était fortement attiré par la vie d'ascète, mais avait dû se marier à cause de l'insistance de ses parents. Son épouse Bhadra Kapilani avait également les mêmes penchants pour l'ascétisme, aussi décidèrent-ils de vivre un amour sans passion. Et finalement ils furent également d'accord pour renoncer complètement à la vie mondaine et se mettre à la recherche d'un maître.

Mahakasyapa quitta sa maison le jour de l'éveil du Bouddha. Quand il entendit que le Bouddha résidait dans la forêt de bambous, il partit immédiatement pour Rajgir ; simultanément le Bouddha quitta la bambouse-raie pour aller en direction du village de Nalanda. Lorsque Mahakasyapa rencontra le Bouddha à mi-chemin entre Rajgir et Nalanda, il le reconnut instantanément et tomba à ses pieds, déclarant lui-même être son disciple. Après avoir ordonné Mahakasyapa, le Bouddha échangea avec lui ses robes et lui donna des instructions spécifiques pour sa pratique. En suivant ses conseils avec assiduité, Mahakasyapa, en huit jours, devint un arhat. Il devint un leader puissant et capable, un des disciples en qui le Bouddha avait le plus confiance. À son tour, peu après, son épouse Bhadra Kapilani se joignit aussi à la Sangha.

## *LES LIEUX OU LE BOUDDHA ENSEIGNA*

Bien que la plupart des sources s'accordent sur les événements majeurs de la vie du Bouddha, les essais pour obtenir une chronologie précise sur les années entre l'éveil et son passage dans l'au-delà restèrent infructueux. Les chroniqueurs bouddhistes de toutes les traditions ont recherché dans les sutras des éléments chronologiques mais beaucoup de leurs chronologies sont basées sur des spéculations.

Le commentaire du "Buddhavamsa" un texte theravadin, énumère les endroits où le Bouddha passa les vingt premières saisons des pluies et enseigna. Selon la tradition du Mahayana, le Bouddha résida la plupart du temps des vingt-cinq années suivantes soit dans la forêt de Jeta à Shravasti, soit dans le Purvarama (construit par la protectrice Vishakha) non loin de Shravasti. Mais d'autres sources

du septième siècle par le pèlerin chinois Hsuan-Tsang établissent que durant ces années le Bouddha divisa son temps entre Shravasti et Saketa, où il avait également une demeure résidentielle appelée Purvarama, construite par la même Vishakha qui était mariée à un riche marchand de Saketa.

Selon le Samskratasamskrta-Viniscaya, cité dans les *Annales Bleues*, le Bouddha Shakyamuni vécut quatre-vingts ans. Il passa vingt-neuf années de sa vie au palais, puis pratiqua les austérités pendant six années. Ayant atteint l'illumination, il passa la première retraite d'été à Sarnath, lieu de son premier enseignement, puis la seconde et la quatrième retraite d'été à Venuvana, la bambouseraie à Rajgir.

Le Mahavibhasa donne le répertoire suivant (tel que cité par Bu-ston):

*« Dans le lieu où il tourna la Roue de la Doctrine à Vaishali, à Pandubhumi, dans le royaume des dieux, à Balaghna et à Kaushambi, dans une région sauvage et à Usirayici, dans la bambouseraie à Rajgir et dans la ville de Kapilavastu, en chacun de ces lieux, le Seigneur le plus grand des êtres vivants résida une année. Il résida vingt-trois ans à Shravasti, puis quatre années dans le lieu abondant en médecines (bhaisajyavana), deux années dans les grottes de Indrasaila, cinq années dans les villages de Rajgir, six années il se soumit aux pratiques de ascétisme et durant vingt-neuf années il demeura dans le palais de son père. Ainsi le Seigneur le plus saint et le plus haut de tous les sages atteint l'âge de quatre-vingts ans puis partit dans le Nirvâna ».*

À propos du retour du Bouddha dans ses terres d'origine à Kapilavastu, après avoir atteint l'éveil, il y a deux thèses majeures : selon la tradition theravadine (relatée dans le Jataka- Nidana, et d'autres sources), le Bouddha vint à Kapilavastu en provenance de Rajgir, dans la première année suivant son illumination, après avoir quitté sa terre natale durant six années. Ces sources mentionnent que le Bouddha retourna plus tard à Kapilavastu plusieurs fois et observa la quinzième retraite de pluies dans ses terres natales. Dans la tradition préservée dans le Vinaya Mulasarvastivadin, le Bouddha retourna à Kapilavastu quelque six années après son éveil, après avoir enseigné dans le Shravasti et converti Prasenajit, roi de Kosala, au dharma.

La chronologie des lieux où le Bouddha a enseigné est présente selon ce qui est mentionné dans le Mulasarvastivadin Vinaya, traduit aussi en tibétain.

La chronologie proposée dans le commentaire du Buddhavamsa a été intégrée le plus possible avec les enseignements préservés en Chine et les Bouddhistes de la tradition theravadine. Pour une vision panoramique qui puisse permettre de comprendre la chronologie des enseignements du Bouddha, il faut lire les écrits des Sutras préservés dans le Kangyur tibétain.

## LA DONATION DE JETAVANA

Quelques années après son illumination, pendant qu'il résidait sur les lieux de crémation de Shitavana à Rajgir, il fut invité à partager le déjeuner dans la maison du chef des artisans de Rajgir. Dans cette maison, le Bouddha rencontra le beau-frère de son hôte Sudatta, riche marchand de la ville de Shravasti dans le Kosala. Il était réputé pour sa générosité et est connu dans les sutras sous le nom de Anathapindada, « Celui qui donne de la nourriture aux pauvres ». Il écoutait intensément les enseignements du Bouddha sur l'éthique et la charité. Il devint un disciple laïc dès cette première rencontre et demanda au Bouddha l'autorisation de lui offrir un endroit pour la Sangha, à Shravasti.

Ayant eu l'autorisation, Anathapindada retourna à Shravasti, chez lui, et se mit à la recherche d'un endroit adapté. Il choisit un parc appartenant au Prince Jeta, fils du roi Prasenajit, qui n'avait aucun désir de s'en débarrasser. Cependant, lorsque Anathapindada lui offrit, pour le payer, de couvrir en or toute la surface du Parc, Jeta accepta finalement de vendre. Comme promis, Anathapindada arriva au Parc avec une charrette tirée par des bœufs pleine de pièces d'or qui couvrirent tout sauf un coin du terrain de Jeta. Voyant qu'Anathapindada avait réellement la volonté de donner une telle fortune afin d'établir un endroit pour le Bouddha, Jeta décida de garder cette partie du jardin, d'y construire un autel et d'en faire lui-même offrande au Bouddha.

Le Parc de Jeta était situé à une courte distance de la muraille de la ville de Shravasti, capitale prospère du royaume de Kosala. Située à la jonction des trois grandes routes, Shravasti était un centre idéal pour la Sangha. Cinquante-sept mille familles vivaient intra-muros. Elle était entourée par de riches champs de blé irrigués par l'eau de la rivière Achiravati (actuellement : Rapti). Depuis Shravasti, les Bhikshus pouvaient voyager sur les routes du nord de l'Inde.

Vers le nord, une route faisait la liaison entre Shravasti et Mathura, portail vers la route Ouest qui traversait les plaines en direction des villes de TaksaShila et de Gandhara. Vers le Sud-Ouest, une route commerciale reliait Shravasti avec Saketa, Kaushambi, Vidisha, Ujjayini et Paithana sur la rivière Godavari. La route vers le Sud-Est reliait les pays de Kosala, Shakya, Vriji et Magadha ; la route principale du Sud-Est depuis Shravasti passait par Kapilavastu puis Kushinagara à Pava, traversait Vaishali et finissait à Rajgir. C'était le chemin que le Bouddha avait suivi lorsqu'il avait quitté le palais de son père.

Peu après l'achat du Parc de Jeta, Shariputra accompagna Anathapindada à Shravasti pour superviser la construction de l'ermitage. Lorsque les membres d'autres ordres spirituels (les Tirthikas) virent Jeta et Anathapindada s'occuper si généreusement de la Sangha, ils eurent peur de la popularité croissante des enseignements du Bouddha et décidèrent de faire obstacle pour que la Sangha ne puisse pas prendre pied à Shravasti.

Shariputra s'opposa à leurs plans et les invita à s'engager dans un combat de pouvoirs spirituels dont il ressortit vainqueur. Impressionné par la dextérité et l'habileté de Shariputra, Raktaksha, le chef des Tirthikas, se joignit à la Sangha. Il fut suivi par un grand nombre d'adeptes de traditions différentes aussi bien que par des citoyens de Shravasti. Selon le Vinaya, les plans pour l'ermitage de Shravasti furent envoyés sur Terre par les Devas du Royaume du Tushita, spécifiant notamment soixante grands halls et soixante petits. Quand Anathapindada<sup>30</sup> demanda comment devait être décoré l'ermitage, le Bouddha répondit :

*« Sur la porte extérieure, vous représenterez un Yaksha (démon protecteur) tenant une massue dans sa main ; dans l'entrée, vous peindrez un grand tableau représentant les cinq classes d'êtres du cycle des transmigrations (la Roue du Devenir : Bhavacakra) ; dans la cour, vous peindrez les scènes des vies antérieures du Bouddha (jatas) ; ensuite sur la porte du hall du Bouddha (gandhakuti, le Hall des parfums), représentez un Yaksha tenant une guirlande de fleurs ; dans la maison des serviteurs, montrez des moines et des Sthaviras parlant du dharma... »* Le Bouddha continua exactement à décrire ce qui devait être peint dans chaque partie. (Life of the Buddha p.49)

Quand le vihara fut achevé, le Bouddha fut accueilli à Shravasti avec une grande fanfare. Le Acintyaprabhasanirdesa-sutra rapporte que quand l'éveillé entra aux portes de la ville, des signes merveilleux se manifestèrent : les aveugles retrouvèrent la vue, les sourds entendirent et ceux qui étaient nus furent habillés. Tous les êtres de la ville, sentirent la foi dans le dharma, rendirent hommage au Bouddha. Quand Anathapindada présenta le vihara et le parc à la Sangha, le Bouddha nomma le vihara : le Anathapindadarama et le parc Jetavana ou le bosquet de Jeta. Pour sa générosité envers la Sangha Anathapindada fût reconnu comme principal bienfaiteur parmi eux. Prince Jeta, ravi du nom donné au parc, orna l'autel qu'il avait donné, avec toutes les sortes de substances précieuses.

Peu après, le Roi Prasenajit visita le Bosquet de Jeta. Pendant sa visite, le roi demanda au Tathagata, comment il pouvait affirmer être un Bouddha alors que les plus respectés des saints hommes du pays ne se considéraient pas eux-mêmes complètement éveillé et lui, le Bouddha, avait seulement renoncé récemment à la vie mondaine. Shakyamouni répliqua à Prasenajit avec l'ensei-

---

<sup>30</sup> Selon T. : lors de l'arrivée du Bouddha et de ses moines au monastère, le généreux donateur entouré de sa famille et des siens les reçut et les servit avec le plus grand respect. Levant haut une aiguière d'or pur, il voulut verser le filet d'eau rituel, mais l'eau refusa de couler. Il en fut tout malheureux, convaincu que ce fait relevait de son mauvais karma. Le Bhagavan déclara alors : « Là n'est pas la cause, Père Nourricier, au contraire. Tu as déjà offert ce lieu aux bouddhas du passé. Verse donc l'eau en un autre lieu ». Père Nourricier versa l'eau ailleurs et elle coula.

gnement connu sous le nom de Kumaradrstanta-sutra (NE 296 ; Pali, Dahara-sutta). Dans cet enseignement le Bouddha expliqua qu'il y avait 4 choses dans ce monde que l'on ne doit pas prendre à la légère et simplement parce qu' il sont jeunes : un prince royal, un serpent, le feu, et un disciple du Bouddha. Cet enseignement converti le Roi Prasenajit au Dharma.

Prasenajit, renommé pour son respect envers les hommes saints de toutes les religions,devint un sponsor dévoué de la Sangha, comme était la reine Mallika, sa femme, qui jamais n'avait éprouvé de doute dans la confiance en la sagesse du Bouddha. Sa foi et son amour pour son mari contribua à la prise de refuge de Prasenajit dans le Bouddha le Dharma et la Sangha et il devint un vrai membre de la communauté laïque. Semblable aux récits rapportés dans le Vinaya et les Soutras, Prasenajit rendit souvent visite au Bouddha pour lui poser des questions qui clarifiaient sa compréhension des enseignements. Le Rajavavadaka-sutra (NE221), un enseignement sur la moralité et sur la manière d'avoir un gouvernement avisé, était donné spécialement pour les bienfaits du Roi Prasenajit. A l'occasion de sa présentation,le roi était arrivé au « Bocage » avec un grand entourage d'intendants et de gens de la ville,accompagné par les fracas des cymbales et les sons des tambours. Le Prasenajit-gatha (NE 322) relate les réponses du Bouddha aux questions concernant les mérites du don d'offrandes aux Tathagatas.

La nouvelle des enseignements du Bouddha parvint jusqu'à un maître brahmine de Shravasti nommé Puskarasarin, qui envoya son disciple Appriya,voir si cela était vrai que le maître Shakya avait les caractéristiques d' un grand sage. Appriya questionna le Bouddha sur les recherches de ces pratiques religieuses dévoués et examina la connaissance du Bouddha sur les Vedas. Bien qu'Appriya fût venu observer le Bouddha, il retourna au foyer humble et grandement impressionné.

L'éloge d'Appriya au Bouddha, irrita grandement Puskarasin, qui frappa Appriya avec sa chaussure dans sa frustration, et alla lui-même questionner le Bouddha. Voyant que le plus grand obstacle de Puskarasin était l'orgueil, le Bouddha le dissipa. Instruisant Puskarasin dans les vérités de la souffrance, ses origines, ses causes, et dans l'octuple sentier de la complète libération, le Bouddha éveilla Puskarasin si parfaitement que le Brahmin, rempli de joie, prit refuge dans les Trois Joyaux et devint un membre de la Sangha.

Le soutra d'Ambattha (DN3) relate une histoire similaire, mais plus détaillée d'un récit du Bouddha sur la conversion d'un jeune étudiant védique Ambattha, et de son maître Pokkharasadi.

Ambattha, un Brahmin, rempli d'orgueil et sa caste et sa famille, s'est comporté dédaigneusement envers le Bouddha et insulta les Shakyas comme étant inférieurs de naissance. Imperturbable, le Bouddha engagea Ambatha dans un dialogue qui révéla que la fierté brahmine était sans fondement ; pas de caste ou de famille, mais une connaissance qui élève un individu à un rang parmi les dieux et les humains. Sans aspiration pour perfectionner la connaissance et la conduite, celui qui adhère au rituel brahmanique et à ses pratiques, devient seulement les serviteurs de celui qui cherche une telle perfection.

Questionnant Ambatha, le Bouddha montra le jeune étudiant qui n'avait pas été instruit de façon vaste, ni ne lui avait été enseigné comment suivre les pratiques brahmaniques. Alors Ambatha réalisa comment était grand l'écart entre les anciens grands sages brahmins et la conduite et la pratique actuelles des enseignants brahmins. Il retourna vers son enseignant Pokkharasadi emplie de foi pour le Bouddha. Déçu de lui-même, encore profondément humble Pokkharasadi invita le Bouddha dans sa demeure, offrit une nourriture bien préparée, et écouta attentivement quand le Bouddha parla de moralité, de la futilité des désires pour les affaires mondaines, et la façon de parvenir à un bonheur durable. Comme le Bouddha parlait, la sagesse s'éleva dans l'esprit de Pokkharasadi ; quand il perçut que tout ce qui s'élevait, devait aussi disparaître, la confusion et le doute fut vaincu et il vit clairement la signification des Quatre Nobles Vérités. Reconnaisant que les enseignements du Bouddha, mettaient en avant une réelle connaissance libératrice, Pokkharasadi rempli de joie prit refuge dans le Bouddha, le dharma, la sangha, avec ses disciples, amis et familles ensemble.

A plusieurs autres occasions et de plusieurs façons, le Bouddha retint l'intérêt des enseignants brahmins et des pratiquants, ouvrant leurs yeux à des dimensions plus profondes de leurs actes et les



encourageant à briser les cinq entraves qui les enchaînaient à la roue du devenir : croyance en soi, l'esprit sceptique qui rejette sans investigation, croyance en l'efficacité des règles et rituels, le désir sensuel, et tous les résidus de malveillance.

Le Mahali-soutra (DN6) décrit le dialogue du Bouddha avec l'ascète Nigrodha dans lequel il démontre que les pratiques ascétiques elle-même peuvent exacerber le fait d'être esclave des cinq entraves, et indique la voie avec laquelle les efforts de Nigrodha pourraient le guider plus sûrement vers la libération. Respectant Nigrodha en ce qu'il était son propre enseignant et suivait son propre chemin, le Bouddha lui transmet la façon d'éviter les pièges et la meilleure façon de réaliser le but de ses enseignements et de ce chemin particulier. Dans cet enseignement, le Bouddha illustre clairement que la conduite éthique et la moralité fortifiaient l'attention, la retenue et le détachement par rapport au désir, neutralisent l'erreur qui s'élève d'un orgueil spirituel et des vues égoïstes et offrent l'environnement le plus favorable qu'aucune autre pratique religieuse.

La ville de Shravasti où le Bouddha habita le plus longtemps, vit naître au fur et à mesure des années, la formation de la sangha. Le Bouddha passa le temps des saisons de pluie en retraite avec la sangha dans le bocage de Jeta, où il donna presque les trois quarts des suttas (Pâli-soutra) préservés dans le canon pâli et au moins cent deux suttas préservés dans la traduction tibétaine.

A ce moment, le jardin de Jeta servait de première maison importante pour la sangha, plusieurs autres vastes Vihara pour la sangha étaient aussi établis à Shravasti. Après le Vihara central de Jetavana, le plus vaste était Purvarama, ou monastère de l'est, un magnifique immeuble à deux étages, avec mille chambres construite à grands coups par Visakha, une bienfaitrice vénérée de la sangha. Visakha devint connue comme « mère Mrgara » (ou Mrgaja), puis elle convertit Mrgara son beau-père et dans ce sens devint sa mère spirituelle. Proche de Purvarama était le bosquet de Ekesalakatinduka donné par Malika, la femme du roi Prasenajit, où les ascètes vagabonds étaient toujours bienvenus. Le roi Prasenajit, à son tour construisit le Rajakarama, le monastère royal, pour la sangha.

## **Retour à Kapilavastu**

Brièvement, après sa conversion Prasenajit, envoya un mot à Suddhodana, le père du Bouddha, lui disant de se réjouir de son fils qui a atteint son but et qu'il avait même éteint sa soif d'humanité avec le nectar de la connaissance éveillée. Immédiatement, Suddhodana envoya une série de messagers pour trouver son fils et l'implora de revenir dans sa maison. Mais chaque messager se joignait à la sangha et devenait un arhat. Ayant perdu tout intérêt pour les affaires mondaines, aucun d'eux, jamais ne communiqua à Suddhodana un message du Bouddha.

Finalement, le Shakya Udayin, promit à Suddhodana qu'il reviendrait avec des nouvelles, même s'il rejoignait la sangha. Bien qu'il devienne Bikshu, après avoir rencontré le Bouddha à Rajgir, il retourna à Kapilavastu, comme il était prévu. Il dit à Suddhodana, que le Bouddha retournerait bientôt dans sa maison et demanda que le roi prépare un « Vihara » sur le modèle du parc de Jeta en dehors de la ville. Suddhodana en prépara un dans un bosquet d'arbres Banyan, près de la rivière Rohini, appelé plus tard le Nyagrodha ou le jardin Banyan.

En revenant vers sa maison, le Bouddha suivit une tradition établie depuis longtemps. Après l'éveil, tous les bouddhas retournent dans leur pays de naissance. Hsüan-Tsang, un pèlerin chinois du septième siècle, dans les lieux saints du bouddhisme, décrit les emplacements spécifiques où les bouddhas du passé étaient accueillis par leurs pères ; ayant réussi en ouvrant le chemin de la cessation de la souffrance, ils offrirent aux gens de leur pays, les bienfaits de leurs réalisations.

Comme le Bouddha et vingt mille disciples passaient près de la ville, le roi Suddhodana, suivi par une immense foule, sortit le saluer. Gagné par la splendeur de l'apparence de Shakyamuni, le roi s'inclina aux pieds de son fils, à la grande stupéfaction de son peuple. Le Sutra Pitaputra-samgamana, « la réunion du père et du fils », raconte qu'à cette occasion, le Bouddha donna un enseignement extensif sur les effets des actes antérieurs. Suddhodana éprouvait encore l'envie pour son fils de le voir revenir à sa vie précédente et lui parlait des joies du palais. Sans succès dans sa tenta-

tive de convaincre son fils à revenir, Suddhodana retourna tristement au palais.

Les Shakyas étaient de fiers guerriers ; en ce moment, ils étaient joyeux du retour du prince, ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi il choisissait de vivre dans le désert et mendier l'aumône dans les rues de leur ville. Par la suite, pour dissiper leur ignorance, le Bouddha accomplit une série de transformations magiques. S'élevant haut dans les airs, il créa les flammes d'un feu embrasant la partie supérieure de son corps, et un courant d'eau s'écoulant dans la partie basse. Puis, renversant ce flot, il fit jaillir l'eau dans la partie plus haute, et le feu dans la partie plus basse. D'une telle façon, il convainquit les Shakyas qu'il était un parfait bouddha éveillé et non plus le prince qu'ils avaient autrefois connu. Le Bouddha a dit avoir accompli ces miracles deux fois de plus, dans les premières années de son enseignement : dans la ville de Rajgir et à Sravasti avant l'ascension au paradis de Trayastrimsa.

Puis, le Bouddha demeura dans le jardin Banyan où il ordonna son oncle Suklodana et soixante dix mille Shakyas. Après une courte période, il accepta dans la sangha son père et deux frères, Dronodaya et Amrtodama, ensemble avec cent quarante et un mille autres Shakyas. Même le grand Rsi Kapila est venu entendre le Bouddha, qui donnait le Sthanasthapaka-soutra (NE333) pour le bienfait des sages.

Bien que le Bouddha envoya Maudgalayana convertir son père pour le dharma, le pouvoir même de ce grand arhat ne pouvait osciller l'esprit de Suddhodana qui était fixé sur la récupération de son fils. Puis un jour, les dieux Brahma et Sakra, accompagnés par un grand nombre de dieux et des quatre gardiens du monde, vinrent au jardin Banyan, écouter les enseignements du Bouddha. Quand le roi Suddhodana vit le Bouddha enseigner à cette assemblée brillante, la mémoire du passé tomba de son esprit. Maintenant capable de percevoir la nature de la transformation de son fils, Suddhodana devint aussi un membre de la sangha.

Les cousins du Bouddha, Aniruddha, Bhadraka, et Raivata, désirant se joindre à la sangha, mais effrayé que Dévadatta pourrait alors devenir roi, persuadèrent Dévadatta d'entrer dans la sangha avec eux. Après qu'ils aient émis une proclamation déclarant qu'ils renonçaient à leur succession au trône, Dévadatta réalisa trop tard qu'il avait été trompé en abandonnant cette opportunité de gouverner. A partir de ce moment, il redirigea ses ambitions et chercha le pouvoir à l'intérieur de la sangha, tentant finalement de supplanter le Bouddha.

Le roi Suddhodana envoya le coiffeur royal Upali raser les têtes et les barbes des jeunes Shakyas pour leur ordination. Etant un serviteur de vaste caste, Upali sentit que cela ne serait pas approprié de mentionner qu'il aspirait aussi profondément, d'entrer dans la sangha. Mais Shariputra, sachant qu'Upali deviendrait un arhat éveillé, le conduisit devant le Bouddha, qui le héra : « Viens ici bikshu et mène une vie de pureté ». Immédiatement, le cheveux du pali, tombèrent spontanément de sa tête, et il fut revêtu des robes des moines. Bientôt, les jeunes Shakyas arrivèrent et furent ordonnés après Upali.

La femme du Bouddha, bouleversée par le désir de gagner son retour, avait fait un breuvage qui pouvait lier quiconque buvait cela, à la personne qui le lui donnait. Elle donna la potion à Rahula, son fils, qui avait alors six ans et demanda à ce qu'il donne la boisson à son père. Rahula fit cela, mais le Bouddha le lui retourna et l'enfant le but complètement. Après cela, Rahula ne pouvait pas s'empêcher de suivre le Bouddha qui demanda à Shariputra d'ordonner son fils.

Le Vinaya mentionne qu'au temps de la première visite du Bouddha à Kapilavastu, Ananda, fils de l'oncle du Bouddha, Amrtodana, avait six ans, le même âge que Rahula. Le père d'Ananda connaissait une prédiction comme quoi son fils pourrait devenir l'intendant du Bouddha et en premier lieu chercha à empêcher leur rencontre. Réalisant qu'Ananda pourrait devenir un arhat s'il rejoignait les ordres, le Bouddha alla à la maison d'Amrtodana où il enseigna aux deux, pères et fils. Alors, Amrtodana accorda la permission pour Ananda de rejoindre la sangha. Le Bouddha convertit aussi son cousin Nanda qui était très attaché à sa femme. Le Nandagarbhavakranti-nirdesa-soutra (NE57) raconte comment le Bouddha montra à son cousin Nanda les joies des paradis, le rendant libre des attachements mondains et le Nandapravrajaya-soutra (NE328) rapporte que les instructions du Bouddha

dha à Nanda sur les bienfaits de suivre une vie religieuse.

## **Vaishali**

Au moment où le Bouddha Shakyamuni était résidant à Rajgir, le Licchavis de Vaishali, capitale de la confédération Vrijan, souffrait beaucoup d'une épidémie. Ils invitèrent à tour de rôle, chacun des six grands magiciens philosophes qui connaissaient entièrement les larges plaines du bassin du Gange, mais aucun ne pouvait arrêter le cours de la peste. Ayant ouïe du Bouddha, le gouverneur de Vaishali, envoya le respecté courtier Tomara de Bimbisara, roi de Magadha, requérir pour le Tathagata vienne guérir les gens de Vaishali. Bimbisara accepta à la condition que le Bouddha serait traité avec le même respect qui lui était accordé à Magadha. Il est dit que le Bouddha envoya en premier, son disciple Ananda à Vaishali pour dissiper l'épidémie et purifier la ville à travers les mantras. Par le pouvoir du Bouddha, l'épidémie fut stoppée. Le Vaishali-pravesa-soutra (NE312) mentionne sur cela, qu'arrivant dans le lieu, le Bouddha et ses intendants furent invités à rester dans le jardin des mangues lequel fut donné à la sangha par le courtisan royal Amrapali. La reconnaissance de Licchavis resta dévoué au Bouddha pour l'éternité. Ils donnèrent un grand parc pour la sangha, le Mahavana, où un groupe de singe offrit en cadeau, du miel au Bouddha et fit un bassin pour la baignade à son usage.

Dans le court de son voyage, le Bouddha visita souvent Vaishali. Le Bodhisattvacarya-nirdesa-soutra (NE184) raconte les merveilles que l'on servait au Bouddha dans cette ville jardin qui ressemblait à un paradis terrestre, si grande était la prospérité et l'élégance des gens. Le Bouddha remarque que la sympathie de cette ville n'avait jamais été vue, même dans le paradis de Trayastrimsa.

Vaishali devint l'endroit important des enseignements du Mahayana ; Parmi eux le Bhadrakalpika-soutra (NE94) dans lequel était assemblé des êtres des royaumes célestes aussi bien que des royaumes terrestres, pour écouter les enseignements extensifs sur les mille Bouddhas de notre éon. Aussi à Vaishali, le Bouddha demanda au bodhisattva Manjushri de visiter le laïque souffrant Vimalakirti, qui donnait un enseignement itinérant sur la nature et le chemin d'un bodhisattva connu comme le Vimalakirti-nirdesa-soutra (NE107).

Dans le jardin de Kutagara, le Bouddha prédit de la fille de Vimalakirti, Candrottara devindrait à la fin un Bouddha comme mentionné dans le Candrottadarika-vyakarana-soutra (NE191).

Ratnajali, fils du chef de Licchavis, eut un rêve où les dieux du paradis de Tushita descendirent faire l'éloge des qualités du Bouddha. Pendant la matinée, il alla au parc de Mahavana où sur les bancs du bassin des singes, il reçut l'enseignement connu comme le Ratnajali-pariprccha-soutra en réponse à ses questions.

Une femme âgée de cent vingt ans, devint emplie de foi et demanda un enseignement sur la naissance, la vieillesse et la mort que l'éveillé donna dans le Mahalalika-pariprccha-soutra.

A des marchands qui étaient sur le départ pour Taksasila, le Bouddha donna le Dhvajagra-soutra un enseignement sur les bienfaits d'honorer les Trois Joyaux.

Les femmes et hommes laïques, moines et nonnes, dieux et grands bodhisattvas, tous reçurent les enseignements ici, en accordance avec leur capacité de compréhension.

## **Séjour à Kapilavastu**

Le Bouddha retourna à Kapilavastu en entendant que son père le roi Suddhodana était proche de la mort. Cela se passait dans les quinze années après l'éveil, quand le Bouddha passa la saison des pluies en retraite dans sa région natale. A la requête de son père pendant sa précédente visite, le Bouddha avait donné le Ayuspattiyathakara-pariprccha-soutra, décrivant ce qu'il se produit après la mort. Il avait dit aussi les moyens de chasser l'obscurité des dix directions du monde, dans le Dasadigadhakara-vidhvamssana-soutra.

Réconfortant son père, il clarifia que des disciples laïques aussi bien que des moines pou-

vaient atteindre le nirvana actuellement.

Le Danaparamita-soutra dit, comment le Bouddha pour le bienfait de tous les gens de Kapilavastu résida pour quelques mois dans le grand jardin à l'extérieur de la ville. Ici, dans ce lieu rempli de toutes les variétés d'arbres fruitiers et de fleurs et de toutes sortes d'animaux et d'oiseaux, le Bouddha donna un enseignement sur les six perfections dans lequel, il expliqua la valeur de la pratique du don, élevant la générosité à la plus haute perfection spirituelle. Ici aussi, le Bouddha donna le dharmaskanda-soutra, un sermon sur les quatre vingt quatre mille constituant des phénomènes et le Ksemankara-pariprccha-soutra, une explication du devoir du bodhisattva.

Tous les Shakyas, devinrent bientôt des partisans laïques du Bouddha, du dharma et de la sangha. Si grande était leur dévotion, qu'ils acceptaient que dans chaque famille avec deux fils ou plus, un fils pouvait entrer dans la communauté des moines. Le Bouddha retourna à Kapilavastu, au moins deux autres fois, pour régler une dispute entre les Shakyas et leurs voisins, et pour assurer brièvement leur libération avant la destructions de Kapilavastu.

### **L'acceptation des femmes dans la communauté**

La première fois que le Bouddha retourna à Kapilavastu, Suddhodana ne pouvait pas permettre qu'une femme Shakya puisse visiter le jardin de Nyagrodha et écouter le dharma. Mais la reine Mahaprajapati souhaita beaucoup entendre les enseignements et invita un des nouveaux disciples du Bouddha, son parent Mahanaman, de lui apprendre à elle et ses intendantes, le dharma. Après avoir écouté les enseignements, la reine ne resta pas en paix jusqu'à ce qu'elle reçut la permission d'attendre le Bouddha en personne. Une fois, elle et ses cinq cents femmes Shakya allèrent écouter le Bouddha. C'est alors que Mahaprajapati fut inspiré par le souhait de devenir nonne, implora le Bouddha trois fois, d'accepter une femme dans la communauté. Le Bouddha lui conseilla de rechercher la perfection comme femme laïque : « Soit pure, chaste, et vit de façon vertueuse et tu trouveras une récompense durable, la bénédiction et le bonheur ».

A cette époque le roi vivait. Mahaprajapati patiemment observa ce conseil. Mais après la mort de son mari, elle chercha encore à entrer dans la communauté comme une nonne pleinement ordonnée. Quand le Bouddha partit de Kapilavastu, elle, la femme du Bouddha, Gopa, ensemble, avec cinq cents autres femmes, coupèrent leurs cheveux, s'habillèrent elles-mêmes comme des moines aux robes reprisées, et voyagèrent à la suite du Tathagata et de ses disciples.

Epuisées et recouvertes de poussière, elles rencontrèrent le Bouddha, une nouvelle fois à Nattika, dans la région de Vrjji sur la route de Rajgir. Après avoir écouté le Bouddha enseigner le dharma, Mahaprajapati demanda à nouveau d'entrer dans la communauté et s'en alla en pleurant quand sa requête fut refusée. Voyant la ferveur des femmes, Ananda chercha à persuader le Bouddha de changer d'avis. Trois fois, il fit cette requête ; chaque fois avec une urgence de plus en plus grande.

A la fin, le Bouddha consentit à admettre les femmes dans la communauté, si elles pouvaient accepter les huit conditions spéciales qui les protégeraient des agressions et des commérages de la société où les femmes étaient considérés plus petites que (*chattel*) ? Ces conditions exigeaient des nonnes d'adhérer à la conduite que la société de cette époque reconnaissait comme vertueuse. En apparence extérieure, elle devait en déférer à la position privilégiée des hommes, et travailler en même temps à la libération extérieure pour une base égale. Le Vinayana et d'autres sources, racontent beaucoup d'exemple de femmes atteignant la plus haute réalisation. Ce qui semble avoir été unique pour l'époque, était l'établissement formel d'une pleine ordination pour les femmes et la formation de communautés de femmes religieuses à l'intérieur de la communauté des moines errants.

### **Dialogue avec les philosophes**

A cette époque, le Bouddha étant résidant à Rajgir, entendit que les six philosophes magiciens qui avaient échoué pour dissiper le fléau à Vaishali avaient répandu les rumeurs que le Bouddha était un charlatan. Ces six représentaient chacun une traditions philosophiques concurrentes au temps du

Bouddha. Gosali-putra était un chef d'Ajivika, et Nirgrantha-jñatiputra était un jain.

Purna-Kasyapa, Sanjaya, Ajita-Kesakambala, et Kakuda-Katyayana étaient de traditions sceptiques, matérialistes et déterministes. Ayant peur que le succès du Bouddha à Vaishali ait diminué leur réputation avec les gens, ils avaient demandé une contestation publique pour établir la supériorité de leur pouvoir.

Le Bouddha réalisant que le temps était venu où il ne pourrait pas éviter la confrontation avec les partisans des autres enseignements, proclama qu'il pourrait dans quatre mois rencontrer les six à Shravasti, où il pourrait démontrer la puissance du dharma sous le grand manguier. Entendant cela, les six enseignants avaient abattu tous les manguiers de Shravasti. Le roi Prasenajit, alors, prépara un lei pour la confrontation entre Shravasti et le jardin de Jeta. Arrivant là, le Bouddha jeta une grande graine de mangue sur le sol et cela poussa immédiatement en un arbre magnifique avec de grandes et larges branches. Debout sous l'arbre, le Bouddha démontra les déficiences logiques dans les doctrines des six enseignants.

Puis, pour impressionner pleinement cette assemblée avec la nature illusoire de la réalité, le Bouddha accomplit « le miracle de la paire », comme il avait fait à Kapilavastu. Le miracle continua à travers vingt deux variétés de paires d'actions. Ensuite, le Bouddha créa une série de manifestations ; il apparût comme marchant le long d'un passage de bijoux dans le ciel et manifesta depuis les paradis un grand déploiement des mille bouddhas descendant d'un grand arc. A ce moment, tous ceux présents furent enchantés par cette manifestation. Les six enseignants craignant de révéler leurs capacités inférieures, partirent discrètement.

### **L'enseignement dans le paradis de Trayastrimsa**

Après cette contestation, sans rien dire à aucun de ses disciples, le Bouddha monta au paradis Trayastrimsa, où il instruisit sa mère et un hôte des dieux. En enseignant à sa mère, il accomplit d'autres actes traditionnels venant de tous les bouddhas.

Parmi les enseignements donnés au royaume de Trayastrimsa, le Jñanaka-sūtra-nama-buddhavadāna-sūtra, une instruction requise par Jñanaka, un dieu terrifié de naître dans le royaume animal ; le Pratītyasamutpāda-sūtra, une instruction de l'Abhidharma ; le Trayastrimsa-parivarta-sūtra, un enseignement sur la théorie et la pratique des bodhisattvas ; le Caturdharma-nirdeśa-sūtra, un enseignement sur la quatre choses avec lesquelles les bodhisattvas suppriment et détruisent les accumulations de toutes les actions néfastes.

### **Descente des royaumes célestes**

Selon le commentaire du Buddhavaṃsa, le Bouddha demeura dans le royaume céleste de Trayastrimsa durant sept saisons des pluies, quand il avait quarante ans. Maudgalayana, usant de ses pouvoirs supérieurs, était capable de voir le Bouddha enseignant à Trayastrimsa. Il disait aux Bhikkhus et Bhikkhunis où le Bouddha était allé et disait qu'il descendrait bientôt du monde de Saṃkasya.

Parmi la foule immense assemblée pour saluer le Bouddha à son retour, était la bhikkhuni Utpalavarna, qui était attristée, voyant qu'il n'y avait pas moyen, elle, une femme, d'approcher le Bouddha dans une telle foule passionnée. Connaissant la pureté de son cœur, le Bouddha transforma la forme d'Utpalavarna en un roi Cakravartin ; la foule céda le passage à cette splendide silhouette et Utpalavarna devint la première à souhaiter la bienvenue au Bouddha à son arrivée. Le Bouddha revint sur terre comme Maudgalayana l'avait prédit. Il descendit sur une échelle faite de lapis lazuli, accompagné par Brahma sur une échelle d'or à sa droite et par Indra sur une échelle de cristal à sa gauche.

### **Voyage à travers le Madhyadesa**

Les lieux nommés le plus fréquemment dans les sūtras, indiquent que le Bouddha voyageait habituellement le long d'une route elliptique à travers les villes et la campagne de Magadha, Vṛjī et

Kosala, une région correspondant au Bihar moderne et à Lutar Pradesh. Si un voyage commençait à Rajgir, la route, souvent pouvait conduire au nord à travers Nalanda, traversait les rives du Gange près du village de Pataligrama (plus tard Pataliputra, la Patna moderne) et continuait au nord de Vesali. De Vesali, la route serpentait au nord à travers la région de Vriji, Mallas et Shakya à Shravasti, la capitale d'un grand royaume du Kosala. De Shravasti, la route pouvait mener au sud de Saketa et Varanasi, et passer devant le mont Gaya, et le retour par Rajgir. Les haltes le long de ces routes, où même en marchant, le Bouddha donnait les enseignements selon les situations qui émergeaient. Ainsi, un certain nombre de sūtras donnent des localisations indéfinies telles que « La Rive du Gange » ou se réfèrent aux endroits montagneux et villages longtemps dissipés de la mémoire.

En voyageant sur la route de Rajgir à Nalanda, le Bouddha et ses disciples surprisent une conversation vigoureuse entre le mendiant Suppiya et son étudiant Brahmadatta, qui marchaient derrière eux, sur la route proche. A ce moment Suppiya désapprouvait le Bouddha, son enseignement et sa sangha, et Brahmadatta les défendaient. Le Bouddha et ses disciples entendirent chaque mot des arguments entre Suppiya et son disciple, qui continuèrent jusqu'au soir, alors que tous les voyageurs étaient rassemblés la nuit à la maison du repos royal dans le jardin des mangues près de Nalanda. Pendant la matinée, tous les Bhiksus étaient réunis autour du Bouddha qui leur enseignait la meilleure façon de répondre aux louanges et aux blâmes. Le Bouddha, ensuite discuta des opinions et des vues enracinées dans l'éternalisme et le nihilisme, utilisant les représentations du « Filet des Soixante Deux Terres » ; ceux qui proposent et débattent de telles vues sont saisis dans le filet de leurs propres créations ; incapables d'en sortir, ils peuvent venir à la non-résolution, à la non-réalisation et au non-point de vérité. Comme Suppiya, ils peuvent seulement continuer en luttant. Le Bouddha nomma cet enseignement le Brahmajala-sūtra (NE352DN1), le Filet de Brahma.

Le sūtra raconte qu'à l'occasion, le Bouddha voyagea au-delà de sa route habituelle. Durant la huitième année de son enseignement, le commentaire sur le Buddhavamsa rapporte que le Bouddha voyagea parmi les Bhaggas, où il passa la saison des pluies dans le parc des biches, dans le jardin de Bhesakala sur le mont Sumsumara. En ce temps, le prince Boddhi, fils du roi Udayana de Vatsa fit la requête au Bouddha pour consacrer son nouveau palais Kokananda. Après la cérémonie, le Bouddha répondit aux questions du prince Boddhi, expliquant les difficultés de trouver le bonheur, à travers soit, l'immersion dans les pratiques ascétiques ou soit dans les plaisirs. Le Bouddha compara le succès de la pratique religieuse, à l'équilibre dont nous avons besoin en montant sur un éléphant. Pour la pratique religieuse, il était nécessaire d'avoir l'équilibre de la foi, d'une conduite saine, honnête, persévérante et sage (Bodhirajakumara-sūtra, MN85).

Des années plus tôt, Ghosita, Kukkuta, et Pavari, trois négociants de Kaushambi, capitale de Vatsa, se joignirent à la sangha laïque à Shravasti et invitèrent le Bouddha dans leur ville. Chacun d'eux construisit un « *ārāma* », un lieu pour la sangha : le Ghositarama, le Kukkutarama, et le Pavari-kambavana. Une quatrième place, le Badarikarama, fut aussi construit dans le même temps. Tous ces lieux, particulièrement le Ghositarama, se développèrent en des centres majeurs du dharma.

Accompagnés par plusieurs disciples, le Bouddha commença le voyage à l'ouest de Vatsa, le royaume du roi Udayana. Bien que le fils d'Udayana, le prince Boddhi, eut accueilli chaleureusement le Bouddha, le roi Udayana semble s'être emporté facilement, homme jaloux des enseignants qui pouvaient influencer sa cour et sa famille. Udayana avait une rivalité de longue date avec Pradyota, le roi puissant d'Avanti, qui l'avait une fois kidnappé et emprisonné. Quand le Bouddha était proche de Kosambi, Udayana s'était préparé pour la guerre. Voyant le Bouddha approcher comme un mauvais présage, il tira une flèche vers le Tathagata. Mais tandis que la flèche volait dans l'air, le roi entendit son enseignement :

« De la méchanceté, la souffrance est issue,  
et ainsi, celui qui ici s'adonne dans les luttes et les querelles  
fera ensuite l'expérience de la souffrance des enfers.  
Aussi, écarte toute méchanceté et querelles. »

Immédiatement regrettant son acte, le roi Udayana s'assit devant le Tathagata, qui lui

conseilla de se concentrer sur la conquête de l'égo, le plus puissant adversaire de tout. S'inspirant de l'entraînement du roi comme un guerrier, le Bouddha lui conseilla de considérer le discernement comme une épée ; la foi, la charité et la morale comme un fort ; la vertu comme une armée, et la patience comme une armure. « Brandissez la diligence comme une lance, utilisez la méditation comme un arc, et percez l'ennemi avec la flèche du détachement ! » (Mulasarvastivadin Vinaya).

Selon la plupart des traditions, le Bouddha passa la neuvième et la dixième saison des pluies dans le voisinage de Kosambi. La tradition Théravadin, relate que trouvant la vie proche de la capitale, encombrée et lassé des querelleurs parmi les moines Kaushambi, le Bouddha se retirait dans la forêt de Parileyyaka, où il passa la onzième saison des pluies, protégé et attendu par un ami éléphant.

L'enthousiasme pour le dharma, montré par les femmes du roi Udayana, créait une grande tension entre le roi et la sangha. Udayana était méfiant d'Ananda qui avait été envoyé dans sa cour « ... *who had tried to have Pindola Bharadvaja, the first emissary, devoured by red ants...* ». Selon le Udayanavatsaraja-pariprccha-sutra (NE73), à cette époque, le Bouddha était résident à Kaushambi, dans le jardin des mélodies, la princesse Syama dévouée au Bouddha, était accusée injustement d'entretenir un désir lascif, pour lui. Rapide en colère, le roi Udayan croyait au mensonge et ordonna l'exécution de Syama. Mais au moment de son exécution, elle concentra si profondément son amour et sa bienveillance que la hache ne tombait pas et une grande lumière apparut au roi. Cherchant la cause de son bonheur, le roi questionna le Bouddha. Il se convertit au dharma comme résultat de l'enseignement qu'il reçut.

Samavati, une des principale femmes du roi Udayana, développa un grand intérêt pour le dharma, bien qu'elle n'eut pas l'opportunité de rencontrer directement le Bouddha. Quand elle entendit que le Bouddha était à Kaushambi, elle envoya son intendante Uttara, pour entendre les enseignements et eut un compte rendu pour chaque mot qui avait été dit. Uttara avait dit avoir entendu plus d'enseignements du Bouddha qu'aucune autre femme laïque. Sa dévotion de servante à sa maîtresse, permit à la reine Samavati d'atteindre l'éveil.

### **Voyage vers le nord**

Le commentaire du Buddhavamsa relate que le Bouddha passa la onzième saison des pluies à Nala et la douzième saison à Veranti, au nord de Kaushambi, à l'invitation du brahmine Agnidatta. Bien qu'il y ait des récits du Bouddha utilisant ses pouvoirs spéciaux pour visiter les régions les plus lointaines, Véranti, sur la route menant de Mathura à Taksasila, apparaît avoir été l'étendue nord ouest des voyages à pied du Bouddha. Il est possible que ce fut dans ce voyage que le Bouddha visita Mathura, laquelle devint un centre du dharma important dans les siècles suivant le parinirvâna.

Le Bouddha envoya ses disciples pour introduire le dharma dans la région au-delà de Kaushambi, le long de la route du commerce sud ouest vers la mer. En ce temps, le Brahmin Katyayana, un natif d'Avanti, devint le disciple du Bouddha en entendant l'enseignement de la voie du milieu, les quatre nobles vérités et les douze liens de la chaîne interdépendante des origines. Après son ordination, le Bouddha envoya Katyayana et cinq cents autres disciples pour apporter le dharma à Pradyota, roi de la région ouest de Malwa, dont la capitale était Ujjayini. En apportant les enseignements à l'ouest, il y avait aussi le marchand Purna de Soparaka, qui après avoir été ordonné à Shravasti, retourna sur la côte ouest, où il fonda une communauté et un monastère du dharma.

### **Les moines**

Comme la sangha s'élargissait, le Bouddha instruisit ses disciples sur la manière de recevoir les novices dans la communauté et comment ordonner ceux qui étaient préparés à devenir pleinement ordonnés. Bien que le Bouddha était le guide pour la sangha, la sangha n'avait pas l'équivalent d'un moine responsable. Le Bouddha, cependant, établissait des procédures pour élire deux moines seniors et cinq sortes d'enseignants spécifiques pour réaliser la préparation et le rituel d'ordination. Les membres de la sangha des moines coupaient leurs cheveux, une marque traditionnelle de renonciation, et ne conservaient rien dans leur apparence qui portaient à établir des castes ou à encoura-

ger l'orgueil. Pour cette raison, les moines ne portaient pas de cordon sacré qui dénotaient une classe sociale dans la société brahmanique. Les disciples seniors devenaient des exemples pour la sangha, et l'enseignement établissait un fondement clair sur la manière de vivre une vie religieuse et atteindre le fruit du chemin des arhats. Reconnaisant que tous ceux qui entraient dans le dharma ne pouvaient avoir les circonstances, la motivation et la résistance de vivre une vie de mendiant, le Bouddha donna une ligne directrice pour évaluer les candidats de bonne volonté pour entrer dans les ordres et expliqua les procédures à suivre pour l'ordination. Cette ligne directrice devint de plus en plus détaillée pour correspondre aux situations spécifiques qui émergeaient.

Les premières règles de conduite des moines, étaient générales aussi en essence. Les disciples tels que les frères Kasyapa habitués à la discipline ascétique, avaient besoin de peu de directive. Mais comme plus de disciples étaient attirés directement par la vie laïque, plus d'instructions explicites étaient nécessaires. Ici aussi, le Bouddha enseignait le chemin du milieu entre l'ascétisme et la négligence comme cela a été illustré dans l'histoire de Srona.

Srona, le fils d'un riche marchand, était si choyé par son père affectueux qu'il n'avait jamais marché nulle part, et de longues touffes de cheveux dorés poussaient sur la plante de ses pieds. Quand il devint un moine, il s'adonna à la pratique ascétique extrême, mais il n'obtint aucun résultat. Le Bouddha lui demanda pourquoi il était si sévère dans sa pratique, lui rappelant son expérience quand il jouait du luth. Le meilleur son ne vient pas des cordes tendues trop fortement ou trop lâches, mais des cordes délicatement équilibrées et accordées. « Une sévérité excessive apporte la distraction et une trop grande relaxation apporte l'indolence. Soit modéré, désintéressé et dévoué et tu atteindras l'excellence » Après quoi, Srona pratiquant en accord avec les conseils du Bouddha et devient bientôt un arhat.

### **La beauté de la discipline (l'éthique)**

Un guide pour l'ordination et le code de conduite gouvernant la vie de la sangha, formait la substance des enseignements vinaya du Bouddha, et était donné pour développer Shila ou la discipline morale. Shila est la qualité spéciale des moines. A travers la vigilance, cela manifeste aussi la beauté sublime accompagnée par l'action parfaitement appropriée libre de souffrance intentionnelle et de résultat. Dans le Bhiksu-priya-souta (NE302), le Bouddha décrit la nature et la conduite d'un renoncement authentique et l'importance centrale de la discipline :

« Ceux qui recherchent la vertu, qui gagnent la nourriture en mendiant, qui sont sans passion, qui marchent sur la voie, dont leurs vies sont correctes, qui détournent leurs esprits des passions : eux qui possèdent ces qualités sont moines.

Eux qui sont miséricordieux, qui ont jeté loin l'argent et tous les autres ornements mondains, sont ornés avec le plus précieux des ornements, le meilleur des « *raiments* » ne sont pas les vêtements du monde, le meilleur des vêtements est la robe couleur safran, le vêtement de la doctrine. Le meilleur des onguents n'est pas le camphre et autres ; le meilleur des onguents est la morale. La plus belle des couleurs n'est pas blanche, rouge ou autre ; la plus belle des couleurs est la foi. Ce n'est pas la mondanité, mais l'application qui est le meilleur et le plus prompt véhicule. La contemplation et la pratique du dharma sont les meilleures nourritures et ont un plus arôme plus doux que le riz cuit ...

Shila (la perfection morale) est le plus grand bonheur, la route de la liberté, le champ de perfection. Shila est la fondation de l'éveil, le meilleur de toutes les bonnes choses. Surveiller Shila comme votre plus précieuse possession pour sa propre vie est un enjeu : idiots sont ceux qui renoncent à cela. Toutes choses qui sont nées ont une existence limitée mais ce n'est pas la vérité de Shila. Donc, Upali et tous les disciples assemblés ici, observez les règles vinaya avec le plus grand soin ».

## **Douzième Acte : Le Bouddha manifeste le Parinirvâna**

Lorsque le Bouddha et sa suite atteignirent le petit bois de Sâla, Ânanda prépara une place pour le



Bouddha entre deux arbres ; alors que le Bouddha était allongé sur son côté droit, sa tête vers le nord, il dit à Ânanda : « Cette nuit, durant le second quart, je quitterai complètement cette vie. » Là, Celui qui est Béni donna l'enseignement connu sous le nom de Mahâkarunâ-pundarîka, le Lotus de la Grande Compassion (NE 111). Cet enseignement relate les miracles qui se produisirent lorsque le Bouddha s'allongea pour son dernier repos : tous les arbres, les arbustes et les herbes s'inclinèrent vers le Bouddha, toutes les rivières et les cours d'eau s'arrêtèrent de couler. Tous les animaux et les oiseaux abandonnèrent leur recherche de nourriture et s'approchèrent de la lisière du petit bois de Sâla. Le soleil, la lune et les étoiles perdirent leur éclat ; toute la souffrance dans les mondes infernaux fut apaisée. Tous ceux qui étaient dans la misère furent soulagés, et les plaisirs des paradis des dieux leur causèrent du déplaisir. Brahmâ descendit du Paradis d'Akanishta pour rendre hommage ; une grande multitude de dieux et de grands Bodhisattvas s'assembla pour honorer le Bouddha et recevoir le dernier enseignement de son Parinirvâna.

En préambule du Mahâkarunâ-pundarîka-sûtra, le Bouddha expliqua à Ânanda : « Ânanda, j'ai enseigné le Dharma suprême aux bhiksus et aux Brahmanes, aux démons et aux dieux, à Brahmâ et aux autres. À tous ceux qui l'ont demandé trois fois, j'ai enseigné le Dharma. Afin que le flot des enseignements du Bouddha s'écoule à l'avenir sans être perturbé, j'ai donné les enseignements aux Bodhisattvas, les Grands Êtres. »

Le Bouddha donna les instructions suivantes à Ânanda : après que le souffle aura quitté son corps, les moines n'ont pas à s'inquiéter de funérailles ; il y avait des personnes responsables parmi les Malas de Kushinagara qui veilleraient à ce que les funérailles soient menées convenablement. Les moines devaient être sérieux et résolus, toujours zélés dans leur pratique. Puis le Bouddha donna des instructions quant à la façon dont son corps devait être enveloppé et préparé pour la crémation et comment les reliques devaient être rassemblées et placées dans un vase d'or.

Incapable de supporter le chagrin du départ imminent du Bouddha, Ânanda se retira de sa présence mais revint lorsque le Bouddha l'envoya chercher : « C'est assez, Ânanda ! Ne sois pas chagriné ou en pleurs. Ne t'ai-je pas dit qu'en toute chose il y a l'élément d'impermanence, de séparation ? Comment serait-il donc possible que ce qui est né ne meure pas, que ce qui est composé ne soit pas dissout ? Vraiment, il ne peut exister de telle condition ! » Puis le Bouddha continua à consoler Ânanda, faisant l'éloge du mérite de son loyal serviteur, qui savait toujours choisir le bon moment pour tout ce qui concernait le Tathâgata. « Tu as agi comme il fallait, Ânanda ! Applique-toi, efforce-toi, et toi aussi tu atteindras le nirvâna. »

Pour son fils Râhula, le Bouddha avait aussi un enseignement spécial. « Ne sois pas chagriné, Râhula. Tu as fait tout ce qu'il y avait à faire pour ton père, et j'ai fait tout ce qu'il y avait à faire pour toi. Ô Râhula, ne tourmente pas ton esprit... Renonce complètement à tout ce qui est impermanent et cherche avec ferveur à atteindre la libération. »

Bien que Subhadra l'ascète soit venu de Kushinagara pour questionner le Tathâgata, Ânanda refusa trois fois de le laisser approcher le Bouddha. Mais le Bouddha, sachant que Subhadra serait le dernier moine à qui il donnerait l'ordination, demanda à le voir. Quand le Bouddha parla du résultat supérieur qu'il est possible d'atteindre grâce à l'octuple sentier, la poussière se détacha des yeux de Subhadra ; avec les mots « Approche, bhiksu », le Bouddha l'accepta dans la Sangha, et avec ces mots Subhadra devint un Arhat. Puis, ne souhaitant pas voir le Bouddha quitter la vie, il demanda la permission d'entrer en nirvâna ; en recevant la permission du Bouddha, Subhadra quitta cette vie.

Puis le Bouddha nomma les douze branches de son enseignement : Sûtrânta, Geya, Vyâkarana, Gâthâ, Udâna, Nidâna, Avadâna, Itivrttaka, Jâtaka, Vaipulya, Adbhutadharma, et Upadesa et conseilla aux disciples de les étudier. Il leur demanda de se rassembler deux fois par mois et de réciter les Prâtimoksa, les règles de conduite qu'il leur avait données, et qu'ils choisissent parmi les affaires mineures ce qu'ils considéraient comme important. Puis il leur donna des conseils sur la conduite des

novices et comment les aînés devaient prendre soin d'eux. Le Bouddha parla aux disciples des quatre endroits où des stûpas devraient être érigés pour commémorer les principaux événements de sa vie : son lieu de naissance à Lumbinî ; le lieu où il atteint l'éveil à Bodh Gayâ ; le lieu de son premier enseignement, au Parc des Biches de Sârnâth ; et le lieu de sa mort, dans le petit bois de Sâla, au sud de Kushinagara. Par trois fois il demanda s'il y avait des questions dans l'esprit des disciples présents. Tous gardèrent le silence.

Avec ces derniers mots, le Bouddha Shakyamuni donna son dernier enseignement : «Bhiksus, n'oubliez jamais : la décomposition est inhérente à toutes les choses composées.» Puis le souffle quitta complètement son corps, et le Bouddha entra en Parinirvâna.

«Aussitôt que Celui qui est Béni cessa de respirer,  
la grande terre trembla, la foudre tomba,  
et les dieux des paradis poussèrent des lamentations  
semblables au roulement de tambour du tonnerre.  
Résidant à la Bamboueraie de Kalantakanivâsa  
à Râjagrha, le grand Arhat Mahâkâsyapa  
tourna son esprit vers la cause de ce tumulte  
et vit que Celui qui est Béni avait complètement quitté son corps.  
Connaissant la nature des choses, il dit :  
"C'est le cas de toutes les choses composées."»  
*-Mûlasarvâstivâdin Vinaya*

#### *DISTRIBUTION DES RELIQUES*

Conscient que le Roi Ajâtasatru mourrait sous le choc s'il entendait la nouvelle du Parinirvâna du Bouddha directement, Mahâkâsyapa imagina un moyen de l'informer plus graduellement. Il donna l'instruction à Varsakâra, le ministre d'état du roi, de faire réaliser des images des actions significatives du Bouddha : les réflexions du Bodhisattva dans le Paradis de Tushita, comment il entra dans la matrice de sa mère sous la forme d'un éléphant blanc, comment il devint éveillé ; comment, devenu un Bouddha, il enseigna sa doctrine de douze façons, comment il accomplit de grands miracles à Srâvastî, comment il descendit du Paradis de Trâyastrimsa après avoir enseigné à sa mère et comment, après avoir accompli son dessein, le Bouddha entra en nirvâna à Kushinagara.

Puis Mahâkâsyapa expliqua à Varsakâra comment guider le roi avec douceur, en expliquant chaque action avec soin, jusqu'à ce qu'il arrive à la scène du nirvâna du Bouddha, moment où le roi s'évanouirait sous le choc. Après avoir donné des instructions à Varsakâra quant à la manière de ranimer le roi et de sauver sa vie, Mahâkâsyapa partit pour Kushinagara.

À Kushinagara, le lendemain du nirvâna du Bouddha, Aniruddha envoya Ânanda en ville pour informer les Mallas que Celui qui est Béni avait quitté son corps, afin que les Mallas aient l'opportunité d'honorer convenablement la dépouille mortelle du Bouddha. Les Mallas demandèrent sept jours pour préparer les funérailles. Le septième jour, les Mallas arrivèrent au petit bois de Sâla et honorèrent le corps ; ils portèrent la bière à travers la ville de Kushinagara et en sortirent par la porte est, jusqu'à l'autel de Makuta-bandhana. Tandis que cette procession avançait, des fleurs tombèrent du ciel sur plusieurs milles aux alentours, couvrant le sol jusqu'à la hauteur des genoux. Un marchand voyageant en direction de Pâvâ ramassa quelques-unes de ces fleurs ; lorsque Mahâkâsyapa passa à la hauteur de ce marchand sur la route et vit les fleurs, il comprit que le Bouddha avait quitté son corps sept jours plus tôt.

Mahâkâsyapa arriva à l'autel alors que les Mallas étaient encore en train d'essayer d'allumer le bûcher funéraire, qui ne voulait pas s'embraser. Mahâkâsyapa découvrit le corps du Bouddha et lui fit

hommage, puis échangea son linceul contre un neuf et couvrit le cercueil à nouveau. Le feu prit immédiatement et consuma les restes. Quand la bière fut complètement consumée, les Mallas éteignirent le feu avec du lait, placèrent les reliques dans un vase d'or, et amenèrent les reliques à Kushinagara.

Les habitants des régions bénies par les enseignements du Bouddha demandèrent tous une portion des reliques du Bouddha pour leur pays, de sorte qu'ils puissent construire des stûpas pour elles et honorer le Bouddha dans leur propre pays. Même les Mallas de Pâvâ vinrent réclamer une portion des reliques aux Mallas de Kunsinagara, étant donné que les résidents de Pâvâ avaient honoré le Bouddha pendant plusieurs années et estimaient qu'il n'était pas juste que leurs parents de Kunsinagara conservassent toutes les reliques pour eux-mêmes. Puis vinrent les Bulis de Allakappa, les Koliyas de Râmagrâma, le Brahmane de Vethadvipa, les Sâkyas et les Licchavis de Vaisâli, tous demandant une portion des reliques. Ajâtasatru, accablé de douleur, envoya son ministre Varsakâra en son nom pour obtenir une part des reliques.

Voyant qu'une dispute pourrait éclater au sujet de la distribution des reliques, le Brahmane Drona alla vers toutes les parties assemblées en proposant de diviser les reliques en huit parts afin que tous puissent partager de façon équitable. En échange, Drona demanda de recevoir le vase qui contenait les reliques après leur distribution, afin de construire un stûpa pour le vase. Le Brahmane Nyagrodha, probablement du clan Moriya, réclama les braises du feu de crémation, afin de construire un stûpa pour elles dans le petit bois de Pippala. En tout, dix stûpas furent érigés pour commémorer le Parinirvâna du Bouddha : huit pour les reliques, un pour le vase et un autre pour les braises du feu de crémation.

Le Vinaya relate que, sur les huit mesures de reliques du Bouddha, sept restèrent à Jambudvîpa ; la huitième fut amenée à Roruka, une cité des nâgas. Les quatre reliques «œil-dent» furent elles aussi dispersées. D'après le Vinaya, l'une d'entre elles est au Paradis Trâyastirma, une autre dans la ville de Anumana (Gandhâra ?), la troisième au pays du roi de Kalinga, et la quatrième à Roruka.

#### *Bibliographie complémentaire sur la Vie du Bouddha*

- Lalitavistara-sûtra. *The Voice of the Buddha: The Beauty of Compassion*, 2 volumes.
- *Buddha-Dharma*, publié par the Numata Center for Translation and Research.
- Buston. *History of Buddhism*, part II, pp. 7-72.
- Rockhill, W. Woodville. *The Life of the Buddha and the Early History of His Order*, pp. 14-147.
- *The Mahâvastu*, traduit par J. J. Jones. Vol. III, pp. 45-55, 93-121, 242-273, 290-343, 439-449.
- Mizuno Kôgen. *The Beginnings of Buddhism*.
- Thomas, E. J. *The Life of Buddha as Legend and History*, pp. 27-159.
- Nakamura Hajime, *Gotama Buddha*.
- Nânamoli, Bhikkhu. *The Life of the Buddha as it Appears in the Pâli Canon*.

#### Sources : Crystal Mirror VIII

- Lalitavistara Sutra, (NE92)
- Textes du Vinaya (Mulasarvastivadin)
- Mahavastu Sutra (école vinaya des Lokottaravadin)
- Abhiniskramana – sutra (première partie de la vie du Bouddha avec la prophétie du Bouddha Dipamkara)
- Nidana Katha (introduction du commentaire Pali des Jatakas)
- Dipavamsa («Island Chronicle», Shri Lanka, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles de notre ère)

- Commentaire sur le Bouddhavamsa (chronologie des vingt premières années de l'enseignement du Bouddha)
- Mahaparanibbana Sutta et les Mahayana Maha Parinirvâna Sutras (fin de la vie du Bouddha)
- Buddhacarita (Ashvaghosa) – poème dramatique de la vie du Bouddha

Traduction de l'anglais par Droupla Tséwang, L. Lhundroup et autres.